Rencontre - Formation
Pluridisciplinaire

ESPACES DE RENCONTRES
ET DE PAROLES
CRÉATEURS DE LIENS

Expérimentations avec les jeunes,
avec les parents, avec les professionnels

Bassin Alésien

Mercredi 28 mars 2018
De 8h00 à 12h30

Collège Armand Coussens
Saint Ambroix

Avec le soutien de :

RESEDA, association pour la coordination des réseaux de santé du bassin alésien
Maison de la Santé - 34 B avenue Jean Baptiste Dumas - 30100 Alès
Tél : 04 66 34 51 05 e-mail : contact@reseda-santecevennes.fr

Mais à quoi ça sert de parler ?

La Parole c'est comme la Danse, une pensée en mouvement. On ne sait ce qui l'impulse, ce qui l'arrête, ce qui la fige, ce qui la désarticule, la fait balbutier ou ce qui la libère.

La parole c'est la vie même dans tout ce qu'elle peut avoir d'exubérant, d'inattendu, de superflu, de désordonné souvent et de tellement indispensable.

Elle est partout : Elle peint les poèmes, elle sculpte nos mémoires, elle joue dans la comédie, elle chante nos berceuses, elle scande nos musiques.

C'est par la parole que se transmettent les savoirs. Mais elle ne s'arrête pas là !

Elle les interprète, les recompose et crée par là des savoirs nouveaux.

C'est là qu'elle apparaît comme une nécessité vitale, permettant d'échapper ou plutôt de revisiter les automatismes des choses apprises.

Même quand elle paraît hésiter, se tromper, rater, elle insiste toujours à chercher sa voie, comme l'artiste, travaillant inlassablement sur l'objet de son Art, trouve quelquefois la grâce.

Nous devons lui faire confiance, même au plus profond du doute, car elle finit par advenir et mettre au jour ce qu'il y a de plus précieux en l'Homme, ce qui fait lien et qui nous rassemble.

Donnons-lui donc ces espaces et ces temps où elle pourra réaliser son œuvre.

Dr C. Carayon

Objectifs de la rencontre-formation

· Créer des liens entre les différents acteurs qui interviennent auprès des enfants et adolescents ; permettre qu'ils se connaissent et se reconnaissent dans leurs missions.

· Partager des questionnements, construire ensemble des réponses, favoriser un étayage mutuel autour de situations.

· Donner des informations concrètes sur les différentes institutions et ressources locales.

Public invité

Parents, professionnels et bénévoles en lien avec des nourrissons, enfants, adolescents (professionnels des établissements d'accueil du jeune enfant, des établissements scolaires ; du secteur sanitaire, médico-social, social, de la justice, de l'animation, de la médiation…)

Sommaire

Intervenants p.4

Ouverture p.5

Remerciements, mise en contexte et cadre de la rencontre p.7

Préambule p.8

Introduction p.10

Présentation de dispositifs ou expérimentations d'espace de parole

►avec les familles - les parents

- Le Café des parents - *Collège Antoine Deparcieux* p.12
- Le LAEP Balcon jaune et le LAEP Itinérant p.15
  - *CD30, Accès pour tous et CC Cèze Cévennes*
- Le Café des familles - *La Clède* p.17

►avec les jeunes/enfants/adolescents

- Cercles de parole - *Collège Daudet / ITEP Alès Cévennes* p.19
- Communication et médiation par les pairs - *Collèges Diderot et Daudet* p.22

►avec les professionnels

- Séances d'échanges autour des pratiques - *Collège Diderot* p.24
- Régulations et analyses des pratiques - *CMPP du Gard* p.26

Partage des grandes pistes de réflexion dégagées lors des tables rondes

► Table ronde Espace de parole Enfants/ados/jeunes p.28
► Table ronde Espace de parole professionnels p.31
► Table ronde Espace de parole faimmes/parents p.33

LES INTERVENANTS - LES CONTACTS

NOM	FONCTION	STRUCTURE	CONTACT
BONIFAS CORRIOL Noémi	Chargée de mission – coordination du Réseau Clinique du Lien	Reseda	noemi.bonifas-corriol@reseda-santecevennes.fr
BOUCHET JOLY Sylvie	Animatrice	Le café des familles - La Clède	cafedesfamilles@laclede.fr
BOUTA Mohamed	Principal	Collège Armand Coussens - Saint Ambroix	mohamed.bouta@ac-montpellier.fr
CAPITAINE Serge	Directeur	CMPP ADPEP30	direction.cmpp@adpep30.org
CARAYON Charly	Pédopsychiatre, chef de pôle psychiatrie	Centre Hospitalier Alès Cévennes	dr.carayon@ch-ales.fr
ESTELLE Maud	CPE	Collège A. Daudet	maud.estelle@ac-montpellier.fr
FAUCHER Delphine	Chef de service SESSAD	ITEP Alès-Cévennes	cds.sessadales@adpep30.org
FAVIER Sylvie	Puéricultrice	PMI Bessèges – CD30	sylvie.favier@gard.fr
FOURQUIN Amélie	Enseignante référente Café des parents	Collège Antoine Deparcieux – Le Martinet	amelie.fourquin@ac-montpellier.fr
HOARAU Bernard	Enseignant référent climat scolaire	Collège Denis Diderot	bernard.hoarau@ac-montpellier.fr
LIPINSKI Thierry	Directeur	ITEP Alès-Cévennes	direction.itepales@adpep30.org
MOUTOUNET Bertrand	Accueillant	LAEP Itinérant Les P'tites Graines	laep-lesptitesgraines@orange.fr
PETRIEUX Karine	Psychologue	Libéral Alès	karinepetrieux.psy@orange.fr
PINEAU CHANTELOT Cécile	Psychologue	CMPEA Alès Nord	cpineau@ch-ales.fr
RAIBAUD Joelle	Principale	Collège Antoine Deparcieux – Le Martinet	joelle.raibaud@ac-montpellier.fr

Ouverture par Mohamed Bouta, principal du collège Armand Coussens**.**

Je voulais vous saluer avec une petite vidéo musicale qui illustre un petit peu l'idée du climat scolaire. En effet, nous avons assuré la rentrée des élèves de 6ème et de leurs parents en musique. L'originalité c'était de faire intervenir des membres de la communauté éducative et notamment, au niveau de l'orchestre, puisqu'il y avait le chef de cuisine, 3 ou 4 surveillants, 1 professeur au piano, moi-même à la guitare et des choristes membres de l'équipe pédagogique.

Je voulais vous dire aussi à vous, acteurs du social, du médico-social, de l'éducatif, du judiciaire, du culturel, de l'associatif, de l'institutionnel et du familial, que je crois que cette formation nous porte tous et permet de mettre en lien tous les partenaires afin de pouvoir apporter le meilleur accompagnement pour l'enfant. Nous avons tous une obligation d'accompagner les enfants et en particulier dans le système éducatif, mais de tenir compte également de leur souffrance. Et à ce titre lorsque j'ai un élève qui est en souffrance, la première chose que j'ai à faire c'est de déléguer rapidement car je ne suis pas compétent là-dessus donc je l'envoie à l'assistante sociale ou à l'infirmière. Mais l'élève une fois introduit dans le bureau de l'assistante sociale ou de l'infirmière ne disparait pas par enchantement, il revient au niveau de sa scolarité et on est amené à assurer un accompagnement toute l'année, toutes les années parce qu'il passe au moins 4 ans dans le collège. Or l'idée c'est de faire en sorte de pouvoir assurer au mieux ce retour du bureau de l'infirmière ou de l'assistante sociale dans la classe.
Les élèves porteurs de souffrance sont des élèves qui, souvent, ne payent pas de mine ou alors traduisent cette souffrance par trop d'agressivité verbale ou physique ce qui aboutit en général dans le bureau du chef d'établissement par du répressif, c'est à dire des sanctions ou des exclusions bêtes et méchantes. Or on a compris que parallèlement à ces sanctions bêtes et méchantes, il faut absolument assurer, un accompagnement qualitatif au niveau des problématiques que porte l'enfant.

On m'a demandé quelques petits mots sur le climat scolaire. On en a montré dans cette vidéo certains aspects mais il y en a d'autres dans l'établissement, notamment, une nouvelle sonnerie, la possibilité de pouvoir diffuser des musiques dans l'établissement et c'est vraiment beaucoup plus confortable pour l'enfant qui rentre dans le collège, on sent une forme de gaité, de détente. On a mis en place des thématiques musicales, donc la semaine dernière c'était la thématique espagnole. Le professeur d'espagnol en collaboration avec Mme Folcher, nous a donné une petite liste et on a été accompagné toute cette semaine par de la musique espagnole. Et ça, ça apporte un plus.

Vous l'avez aussi constaté l'établissement a été rénové, on a eu une restructuration in situ. On sait très bien que l'architecture, le propre, le neuf, le réhabilité, ça apporte également un plus à l'accompagnement de l'élève, dans le bien vivre ensemble. Et on note que lorsqu'on a le moindre graffiti, si on ne le répare pas rapidement, il y a un phénomène, sans doute humain, d'amplification et on est amené à dégrader encore plus. Donc dès qu'on a le moindre souci, l'équipe des agents intervient pour effacer ces dégradations.

Autre élément du bien vivre ensemble dans l'établissement : le partage collectif. Alors ça peut paraitre prétentieux ce pupitre mais c'est la première chose que j'ai demandé à avoir lorsque je suis arrivé dans cet établissement. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il est doté d'un haut-parleur, il est transportable facilement donc je n'ai pas besoin d'une tierce personne pour le gérer et par exemple, fréquemment, en cours de récréation, je suis amené à me déplacer avec ce support et à communiquer à l'ensemble des élèves.

Alors l'avantage de ce collège, comme celui du Martinet d'ailleurs, et celui de Salindre, puisqu'il y a mes deux collègues présents, c'est qu'on a une structure à l'échelle humaine, c'est à dire qu'on a la possibilité très rapidement de pouvoir communiquer avec les élèves et cet aspect des choses est déterminant aussi pour la réussite des élèves parce qu'ils peuvent 'toucher du doigt' tous les adultes de l'établissement, y compris le chef d'établissement. Donc on est amené à connaitre tous les élèves du collège.

Autre élément également important, vous le voyez dans ces photos, les options que j'ai mises en place : option théâtre en 6ème et 5ème, option orchestre et option internationale. J'avais besoin de faire en sorte que les élèves appartiennent à un groupe, à une unité, à un collectif. Et on sait très bien la nécessité d'apporter de la référence aux enfants et d'autant plus dans cette ruralité paupérisée. Et, pour ne parler que de la classe orchestre, quand je les vois partir vers l'école de musique avec leurs instruments de musique, puisqu'ils ont deux heures intégrées dans l'emploi du temps et qu'ils y vont en autonomie, je suis quand même ravi de constater qu'on a une démarche du bien-vivre ensemble, une démarche d'autonomie. Et le collectif à mes yeux va un petit peu à l'encontre du compétitif. Quand vous êtes amené à faire des études dans le supérieur, à rentrer dans la vie active plus tôt que prévu ou d'une manière générale en entreprise on vous demande toujours de performer. Mais si vous dissociez la performance, la compétition, de l'entraide et bien justement vous n'obtenez aucun résultat de probant et pour reprendre l'exemple de la classe orchestre, je l'ai constaté lorsqu'ils ont été en prestation à quartier en lumière à Alès la semaine dernière, l'idée de ce groupe c'est de pouvoir faire en sorte qu'ensemble ils s'écoutent, sachant qu'ils s'écoutent aussi pour eux-mêmes. C'est à dire que des enfants qui sont divers et variés, porteurs de grandes difficultés pour certains, arrivent à poser cet accord majeur lorsqu'ils sont amenés à jouer ensemble. Cet accord majeur impressionnant que j'ai pu constater me réconforte quelque part, parce qu'il est révélateur d'une possible réussite. Ensemble, ils arrivent à jouer avec cohérence, avec synchronisation et on se demande comment ce chef d'orchestre est arrivé à obtenir ce résultat.

Je continue avec les ateliers décrochage mis en place dans l'établissement : Nous avons notamment l'atelier "relaxation-yoga" où on fait un peu de sophrologie aussi. Alors c'est vrai que ce sont des sujets qui sont un petit peu délicat dans l'Education Nationale mais qui sont aussi importants pour la connaissance de soi, le savoir-être de l'enfant et si on a recours uniquement à du soutien scolaire pour réparer les souffrances des enfants, je crois qu'on obtient aucun résultat de probant là aussi. Ensuite nous avons mis en place cette année l'atelier "tremplin-relais", donc on essuie un peu les plâtres. C'est un groupe de collègues qui se limitent à accompagner un petit groupe d'élèves (2-3 seulement). Parce que les élèves porteurs de décrochage ont besoin d'un accompagnement individualisé de qualité. Enfin, on a un atelier d'écriture qui permet aux élèves de s'exprimer par la rédaction et par le fait de poser des mots sur un papier.

Vous l'avez peut-être constaté également, on communique beaucoup par le biais de la presse car c'est important aussi de valoriser l'image de l'établissement au niveau régional et de faire un affichage régulier de l'actualité du collège, de la vie aussi des élèves, par des photographies que je pose un peu partout et notamment sur cette baie vitrée où, je prends un moment de vie d'élève notamment quand je vais les voir sur leurs projets artistiques et culturel.

Remerciements, contexte et cadre de la rencontre
par Noémi Bonifas Corriol, chargée de mission pour l'Association Reseda,
coordinatrice du Réseau Clinique Pluri-institutionnel du Lien

Reseda, association de coordination des réseaux de santé sur le bassin Alésien est en charge de l'animation du contrat local de santé (CLS) du Pays Cévennes dont le Réseau Clinique du Lien, qui organise aujourd'hui cette rencontre et constitue depuis 2011 un des axes d'intervention du CLS.

Au nom du réseau, je remercie donc tout d'abord chaleureusement, l'équipe du collège Armand Coussens qui nous accueille aujourd'hui dans ses locaux et notamment Mohammed Bouta principal et Cécile Beauchesne CPE, Graziella Souché, infirmière et Mme Folcher, intendante pour leur aide dans l'organisation de cette matinée.
Le réseau essaye autant que possible d'organiser ses rencontres-formations dans des établissements scolaires car les **professionnels de l'EN sont des acteurs de 1ère ligne** dans le repérage et l'accompagnement des enfants et jeunes en difficultés.
Je remercie également tous les professionnels qui s'investissent depuis plusieurs années dans le réseau, le réseau c'est eux, c'est vous, donc je vous remercie aussi tous aujourd'hui d'être présents, parce que c'est vous aussi qui faites vivre ces rencontres-formations.

Le **principal objectif du réseau** est de **créer des ponts et des liens** entre les professionnels et bénévoles qui interviennent dans **l'accompagnement des enfants et adolescents et de leurs familles,** de favoriser l'interconnaissance et la compréhension des uns et des autres et éventuellement la construction d'une culture commune et de projets communs. La mise en place d'**espaces de rencontres et de réflexion rassemblant différentes institutions et champs disciplinaires participe à cet objectif** et la pluridisciplinarité de ces rencontres permet une diversité de regards, d'approches, et une grande richesse dans l'échange.
Chaque nouvelle **rencontre-formation est déclinée sur 3 territoires du bassin alésien** : Alès, le nord (La Grand Combe/St Ambroix/Bessèges) et le sud vers St Hippolyte du Fort, avec la même thématique. C'est vraiment aussi l'idée du réseau d'aller sur les territoires, au-devant des publics et des professionnels. La thématique de cette édition est celle des ***espaces de parole*** **comme sources de liens constructifs et/ou réparateurs pour les enfants et jeunes, leurs familles mais aussi pour les adultes qui les prennent en charge**. Une 1ère rencontre a eu lieu le 7 juin dernier sur Alès à Diderot et nous organiserons bientôt la suivante vers St Hippolyte du Fort.

Déroulé de la matinée :

- **7 présentations de dispositifs d'espace de parole** du territoire s'adressant à 3 publics différents (familles, jeunes et professionnels).

Il a été décidé de commencer par les espaces s'adressant aux familles, qui peuvent être considérées comme le premier pilier de ce triptyque.

- **3 tables rondes** dont l'objectif est d'échanger autour de situations concrètes en lien avec des dispositifs d'espace de parole, les freins et leviers à leur mise en place.
- Retour en plénière pour partager les principales questions ou pistes de réflexion soulevées dans les tables rondes avant de poursuivre et
- Clôture autour d'un buffet apéritif.

Préambule par Charly Carayon, pédopsychiatre CMPEA CHAC Alès.

Bonjour à tous, je vous remercie d'être là, je vais essayer d'être un peu rapide parce que le temps est précieux mais je voulais quand même faire un peu l'historique du Réseau clinique du lien que j'ai proposé de construire avec vous et avec d'autres en 2011 parce que dans les structures, en pédopsychiatrie en tout cas, on est débordé de demandes et on se demande comment faire face à cet afflux d'enfants et de familles en souffrance. Et puis d'autre part dans ma pratique, en allant dans les écoles, dans les rencontres avec les enseignants, les travailleurs sociaux qui font des AEMO *(action éducative en milieu ouvert)*, des AED *(aide éducative à domicile)*, j'ai réalisé que finalement cette fonction soignante n'était pas réservée qu'aux soignants, aux gens du sanitaire, et que chacun peut avoir des capacités, des qualités soignantes.

Alors qu'est-ce que c'est que le soin ?
Il faut partir de ce qu'est la souffrance psychique. Si on prend une image assez simple des relations humaines : c'est soit la paix soit la guerre. Et la souffrance psychique c'est soit être en guerre avec autrui soit être dans un repli autarcique, autistique, sur soi-même.
Et le soin, c'est faire alliance. Quand vous disiez tout à l'heure que vous n'étiez pas compétent Mr Bouta, face à un élève en souffrance, si vous l'êtes aussi. C'est à dire que chaque rencontre avec un enfant et une famille, peut être source d'alliance, de pacification. Mais si chacun a ses qualités, ses capacités soignantes, on ne peut pas le faire tout seul, on a besoin d'être soutenu. C'est ce qu'on pratique dans nos institutions de soin, où on a des réunions cliniques, des supervisions, des temps de reprise pour parler de ce qui s'est passé en fait, et c'est ce qui nous soutient.
Finalement toutes les activités de soin, ce sont des modalités d'expression qui utilisent la musique, le théâtre, la pâte à modeler comme support pour parler. Et il y a toujours une espèce de travail en second avec l'idée de parler de ce qui s'est parlé. Et même le psychothérapeute le plus expérimenté, a besoin de reparler de ses séances pour soutenir ce processus de psychothérapie.

Donc c'est le sens du Réseau Clinique du Lien de proposer des rencontres cliniques ou des supervisions cliniques pluri-institutionnelles. Et proposer ces temps de rencontre-formations pour faire connaitre et soutenir tout ce qui est groupe, espace de rencontre et de parole (parole parfois simple), soutenir tout ce qui supporte la parole. Vous avez parlé Mr Bouta, de la musique, de l'orchestre, c'est magnifique ce que vous avez dit de ces capacités des enfants à jouer la même partition, même si au départ c'est toujours un peu cacophonique, c'est ça les relations humaines, et avec le temps les choses s'accordent.

Quand on préparait il y a déjà quelques mois cette journée avec Cécile, on parlait des effets de la parole, que la parole peut être thérapeutique, soignante, apaisante, mais aussi que la parole peut être mortifère, mortifiante. La parole a un pouvoir très fort, chaque jour qui passe je mesure le poids, le pouvoir de la parole et je me questionnais encore hier soir et ce matin sur ce qui fait qu'on passe d'une parole thérapeutique à une parole destructrice. J'avais une métaphore : on est un peu tous des chirurgiens, c'est à dire que nous, comme le chirurgien qui opère avec ses outils, nous on opère avec la parole. La parole ça permet de séparer parfois, quand il y a des liens trop serrés, trop étroits, et ça permet aussi de renouer, de suturer..., pour que les processus de cicatrisation, de consolidation, entrent en œuvre. Enfin comme tout médecin ou tout thérapeute, c'est ce qu'on apprend en médecine, toute action thérapeutique a un pouvoir dit iatrogène ou négatif, et il faut être très attentif à ne pas faire de mal.

Finalement la réponse que je vous donne aujourd'hui c'est que parfois le chirurgien peut être excessif dans son approche quand il doute de ses compétences. C'est à dire qu'on en fait toujours

trop. Le bénéfice de l'expérience c'est qu'on s'aperçoit que, justement une séance de thérapie, un suivi qu'on a fait, que ce soit de l'ITEP ou du CMPEA, c'est avec le temps qu'on en voit des effets. Mais souvent on veut aller trop vite, trop fort. C'est là qu'une parole devient intrusive.

Donc si j'ai un message à faire passer, c'est : faisons confiance aux effets de la parole. Et finalement quand on parle on retrouve la capacité d'aimer. Les traumatismes de la vie font qu'à des moments on perd cette capacité d'aimer et l'enfant en souffrance ou tout autre personne en souffrance, désespère de retrouver cette capacité d'aimer. Nous sommes là pour ne pas douter de ce désir d'amour qui existe même chez tout enfant surtout s'il est en position de défense, de violence ou d'attaque parce qu'il doute de retrouver ses capacités d'amour. Et je crois que c'est ce qu'on trouve dans tout groupe de parole même si au départ ça peut être conflictuel, agressif, à la fin les choses finissent par se calmer.

Merci et bonne matinée.

Introduction par Cécile PINEAU-CHANTELOT,
Psychologue au CMPEA Alès Nord

Je vais aller dans le sens de ce qui a été introduit par le Dr Carayon car cette journée « Rencontre-Formation » nous rassemble autour de la question de la parole. Ou comment mettre en œuvre une parole capable de soulager enfants, adolescents, parents et professionnels de leur souffrance psychique.

Oui, « comment parler » car parler ne suffit pas forcément. En effet, « *des mots, toujours des mots encore des mots* » pourrions-nous dire avec Dalida se plaignant de l'engagement de son amoureux. Et depuis quand l'injonction « *Il faut qu'on parle* » a su venir à bout de tous les problèmes ? Par ailleurs, les « *Tu parles !* » ou « *Cause toujours !* » ne témoignent-ils pas d'une certaine impuissance de la parole ? Et quid des insultes qui blessent ? Et que penser du discours de certains de nos politiques ? Si comme nous le rappelle le récit de la Genèse c'est par la parole que les choses sont créés, si c'est bien par la parole que se trouvent différenciée la lumière des ténèbres, il n'en reste pas moins que c'est effectivement elle qui donne existence à la lumière **et** aux ténèbres. La parole source de vie, source de mort. Ainsi les paroles qui nourrissent, font grandir et vivre, ainsi celles qui blessent, rabaissent et peuvent même tuer.

Pour soulager la souffrance psychique parler ne suffit donc pas. La question serait donc de comprendre comment nous pourrions mettre en jeu une parole de vie plutôt qu'une parole de mort ; une parole créatrice plutôt qu'une parole destructrice. Comment faire ? Voici quelques pistes dégagées à l'aune de la clinique.

Commençons par le commencement et « *Au commencement était le Verbe* » écrit St Jean. Oui, au commencement l'enfant débarque dans un bain de langage, communément appelé « *langue maternelle* ». C'est ainsi qu'il est pris, et cela bien avant sa naissance, dans un réseau de mots, dans un discours. Ainsi les hypothèses faites sur le bébé à venir « *J'espère qu'il n'aura pas le caractère de son grand-père !* », « *Si c'est une fille j'aimerais bien qu'elle soit avocate* » « *Pourvu qu'elle n'ait pas le nez de son père !* » etc… Et puis c'est ce mot singulier, intraduisible, qui pose et qui désigne le sujet, le marque et le soutient : le nom propre. « *Ce mot qui lui permet d'être compté parmi ceux de sa génération, comme d'être distingué dans la chaîne des générations* »[1] comme le dit J.J Rassial.

L'enfant, l'individu est bel et bien « *parlé* » avant d'être « *parlant* ». Plus encore, comme nous le dit Lacan « *Toutes ses actions lui sont imposées dans un contexte de langage, et ses gestes mêmes ne sont jamais que des gestes à choisir dans un rituel établi.* »[2]. Le travail de l'enfant consiste alors à passer de ce statut de « *parlé* » à celui de « *parlant* ». La parole ça s'apprend, la parole ça se prend. Plus encore, nous dit J.M. Vivès, « ***pour parler il faut disposer d'une voix, une voix qui nous soit propre* »[3].** Acquérir sa voix propre envers et contre la langue imposée par notre milieu voici le chantier qui attend chaque nouvel être humain. De cet effort, ce sont les adolescents qui en témoignent le plus vigoureusement. Pour preuve leur mutisme, leur jargon, le goût pour l'écriture, la poésie qui sont comme autant de tentatives d'appropriation d'une langue imposée. Et ce n'est peut-être pas un hasard si l'éducation nationale propose justement à cet âge d'entrer dans l'apprentissage de langues étrangères qui peuvent sonner comme autant de terre d'asile

[1] Rassial, J.-J. ([s. d.]), *Le passage adolescent*, p. 22.
[2] Lacan, J. (2013), *Le séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, 1958-1959*, p. 47.
[3] Vivès, J.-M. (2013), « Comment la voix vient-elle aux enfants ? », p. 4.

pour ces jeunes en quête de nouveaux horizons langagiers.

Il reste que ce travail pour devenir un sujet porteur d'une voix propre ne se limite pas à la petite enfance ou à l'adolescence. Trouver sa voix propre c'est l'œuvre de toute une vie, voire le combat de toute une vie : « *Le combat pour l'expression de l'homme est semblable à la lutte pour la vie* » écrit le poète R.Juarroz. Où trouver sa propre ***voie*** passe par la trouvaille de sa propre ***voix***.

Trouver sa voix propre n'est donc en rien naturel. En effet, ce que la clinique du nourrisson nous enseigne c'est que pour pouvoir parler il faut avant tout **être écouté**. C'est parce que le parent a su entendre une parole dans le cri du nouveau-né que ce cri peut devenir appel. C'est parce que le parent a su **avoir confiance**, c'est-à-dire croire fortement que derrière ce cri il y avait une parole, un sujet, que l'humanité de l'enfant peut advenir. Et son tohu-bohu pulsionnel de prendre forme symbolique et que le pacte avec l'autre soit ainsi signé.

C'est ainsi que ce dont souffre l'humain, ce n'est pas tant de ne pas pouvoir parler que de ne pas être entendu. La souffrance est celle d'un cri qui n'a pu trouver accusé de réception en l'autre. La souffrance est un cri qui n'a pas été reconnu comme étant une parole. **La souffrance est celle du *mal entendu.*** Si cette souffrance n'est pas totalement résorbable, en tant que le malentendu est de structure chez l'être humain du fait qu'il est pris dans le langage qui le divise, le pari est fait par tous les professionnels ici présents qu'elle peut en partie être atténuée. Et que la parole créative prenne le pas sur la parole destructive.

Le pari est ainsi fait par les différents témoins de cette matinée qu'une certaine mise en forme de la parole peut avoir de réels effets d'apaisement de la souffrance psychique chez l'enfant, l'adolescent, le parent, le professionnel.

Il reste que le pari n'est jamais gagné d'avance. Pas facile de se demander qui parle derrière l'étiquette « *adolescent fauteur de trouble* », « *parent démissionnaire* », « *médecin tout puissant* », « *psychologue qui m'oblige à parler* », « *professeur qui sait tout* », « *éducateur qui prend la tête* » ? Pas facile de reconnaître la souffrance d'un cri non reconnu dans ce qui s'avance plutôt sous la forme d'une colère, d'une révolte ou d'une grande passivité. Pas facile de faire confiance, pas facile de croire qu'au-delà de l'image et de l'étiquette, dont chacun est porteur, il y a un sujet désirant, porteur d'une voix singulière.

Nous faisons alors l'hypothèse que c'est parce que le professionnel porteur du projet fera ce premier pas de confiance, c'est-à-dire d'entendre la parole au-delà du cri, que la voix propre de l'enfant, de l'adolescent, du parent pourra émerger et la souffrance du *mal entendu* diminuée d'autant. Une confiance qui passe d'abord par la confiance du professionnel en sa voix propre, en sa capacité à tenir sans l'appui de son étiquette sociale, professionnelle. Assumant de baisser la garde, de tomber le masque et de parler avec sa voix propre, le pari est ainsi fait que l'autre pourra d'autant mieux s'autoriser à aller au-delà du miroir auquel il se cogne sans cesse. Parce que le professionnel saura prendre au sérieux ce qu'apporte le jeune, le parent, ne considérant pas leurs conduites comme des caprices, des manipulations ou des attaques, l'individu pourra dès lors s'entendre autrement que réduit à ça et sortir de l'agitation chaotique du tohu-bohu pulsionnel et se remettre dans un mouvement orienté et adressé, se remettre dans le mouvement du désir.

Les espaces de parole pour les familles et parents

Présentation du café des parents du collège Antoine Deparcieu.

Par Joëlle Raibaud, principale du collège Deparcieux
et Amélie Fourquin, enseignante référente Café des familles

Joëlle Raibaud : Je serai très brève, juste pour introduire le collège Deparcieu dont je suis la principale et Madame Fourquin le professeur unique d'Histoire-Géographie, puisque nous avons 4 divisions, nous sommes un tout petit collège de 62 élèves. Mon collègue parlait tout à l'heure de dimension humaine, nous c'est la dimension familiale, c'est vraiment tout petit. Donc on se connait bien, on se connait tous. Mais ça demande aussi, de la nouveauté, de l'enthousiasme, de l'innovation pour créer justement une dynamique avec des élèves qui sont toujours avec les mêmes élèves, toujours les mêmes enseignants dans le même établissement dans une vallée compliquée, un petit peu sinistrée, où le collège reste un peu la seule animation qu'ils connaissent. Donc dans ces dynamiques nouvelles, j'ai trouvé en arrivant l'installation du café des parents que je trouvais être une très bonne idée et je laisserai Mme Fourquin vous expliquer la genèse de ce dispositif et puis son évaluation maintenant. Nous avons aussi mis en place, un petit peu sur le même mode que ce qui se fait ici, des ateliers pédagogiques, qui mélangent les élèves en fin de journée. Nous avons à ce titre là un atelier comédie musicale, un atelier théâtre-sophrologie, un atelier philo, très important, un atelier échec, un atelier boxe française, un atelier journalisme. On essaye de créer même pour ce petit nombre d'élève, une dynamique et de la diversification parce qu'ils vivent peu de chose en dehors du collège et notre mission est bien là, de les ouvrir à différentes choses en particulier le culturel. Je laisse donc la parole à Mme Fourquin.

Amélie Fourquin : Je vais donc vous parler de la mise en place du café des parents au Martinet. Comme on l'a dit c'est un collège très rural, très enclavé. Les familles pour une grande partie n'en sortent jamais. Les élèves ne voient que nous, ne sortent pas à Nîmes ou Montpellier, enfin ils ne sortent vraiment pas de la vallée. On a un grand nombre de difficultés sociales et économiques, des familles marquées par un chômage important. Et puis il y a deux ans, après une année très compliquée au Martinet, il y a eu une rupture de la communication avec les parents qui n'avaient pas pu venir dans le collège, auxquels on n'avait pas pu parler de toute l'année. On avait passé une année assez difficile. Ce qui fait qu'en fin d'année on s'est posé la question de comment renouer le dialogue et surtout comment retrouver la confiance des parents qu'on avait perdue. Donc on a pensé à cette idée de café des parents dont on avait parlé avant mais qu'il n'avait pas été possible de mettre en place. Et on s'est donné donc comme objectif de renouer ce dialogue avec les parents, de faire en sorte qu'il n'y ait plus cette fuite vers le privé qu'on avait fortement ressentie puisqu'on a perdu presque la moitié de nos effectifs en deux ans. J'avais réalisé quelques recherches et vu que ça se faisait dans d'autres établissements en particulier dans des collèges difficiles de banlieue de ville, dans les collèges de REP où il y avait un espace d'accueil des parents qui venaient parler de leurs difficultés. On n'a pas nous au Martinet la chance d'avoir tous les personnels notamment de santé ou médicaux sur place tout le temps, qui auraient pu

accueillir les parents. Donc on a décidé de mettre en place ces cafés une fois par trimestre avec l'idée qu'ils viennent débattre avec nous sur une thématique précise.
C'est aussi en lien, bien sûr, avec la loi de refondation de l'école de la république d'il y a quelques années qui prévoyait que dans tout établissement scolaire soit mis en place un espace de dialogue avec les parents et que surtout on développe la coéducation.

Les objectifs pour les enseignants, le collège, l'administration, la vie scolaire, sont de :

- Renouer ce dialogue
- Favoriser la réussite de tous les enfants
- Recréer du lien social là où il n'y en avait plus dans la vallée
- Mettre en place une coopération utile entre tous les acteurs, qu'ils soient de l'éducation ou de l'administration, ou avec la mairie par exemple
- Epauler les parents, les soutenir face à une parentalité dont le pouvoir s'est amenuisé au fur et à mesure du temps, renouer des liens de solidarité, de proximité, retrouver une école qui coopère avec les parents, qui écoute les parents, chose qu'on avait un petit peu perdu.

Pour les familles, l'objectif était de les accueillir, qu'ils viennent nous rencontrer, échanger, nous dire ce qui leur pose problème, comment on peut faire pour le résoudre. Et puis petit à petit, vu que ça a bien fonctionné, on est passé à d'autres objectifs de :

- valorisation des familles en difficultés
- accompagnement et soutien

Ils ont fini par échanger entre eux. On a des familles qui viennent au café des parents qui nous disent : « dans cette petite vallée, on n'avait jamais communiqué en fait », et donc c'était le moment où ils apprenaient à se connaitre aussi. Et ça nous a permis, finalement, de renforcer l'implication des parents face à la scolarité, à la réussite de leurs enfants.

Pour ce qui est des modalités de mise en œuvre : on fait un café par trimestre depuis l'année dernière 2017. L'année dernière on faisait ça avant les vacances scolaires et puis on a changé car on s'est rendu compte que ce n'était pas toujours adapté aux parents, qui souvent partent très vite en vacances avec leurs enfants.

Donc le premier café des parents, on a touché une dizaine de famille, assez peu. Et puis au fur et à mesure des cafés (on organise le 5ème ou le 6ème la semaine prochaine), on en est à une trentaine de familles, 40-45 personnes.

On invite également des parents du primaire, parce que le collège fait le lien bien sûr avec les écoles primaires, c'est au primaire que l'on incite les parents à venir nous rencontrer, à venir nous voir, on leur explique ce qu'on fait, on leur dit, "vous avez un collège de proximité, ce n'est pas la peine peut être de mettre vos enfants un peu plus loin, dans d'autres structures". On fait beaucoup de publicité.

On intègre les enfants aussi à ces cafés des parents parce qu'on s'est rendu compte l'année dernière que ça permettait de toucher plus de parents. Donc, par exemple on a travaillé avec les élèves sur un café des parents sur la thématique des addictions l'année dernière, et on avait monté tout un projet avec l'infirmière et l'équipe santé du collège. Les élèves avaient fabriqué des prospectus qu'on a distribué le jour du café des parents.
Soit on fait venir des intervenants, soit on fait des cafés en interne sur des questions de pédagogie, car nous sommes finalement des professionnels de la question. Par exemple, le café de la semaine prochaine porte sur les devoirs à la maison. Comment faire en sorte que ce ne soit plus la calamité mais la complicité ? Donc là, on le travaille en interne, nous serons tous présent,

enseignants, administration, vie scolaire, les agents du collège également, qui sont fortement intégrés au café et qui préparent tout le côté convivial.

On est parti aussi de l'idée que pour accueillir un maximum de parents, il fallait leur offrir un moment vraiment chaleureux et convivial et donc il y a un grand buffet qui est fait par nos agents et notre cuisinière qui se donne à 100%, qui a compris l'importance de l'accueil des parents et de faire revenir les parents au collège. Donc on commence par ce moment convivial, on discute de manière informelle puis toutes les chaises sont mises en cercle dans le gymnase du collège. Il n'y a pas de conférence, il n'y a pas quelqu'un devant qui parle, on est tous ensemble tournés les uns vers les autres, avec parfois des spécialistes de la question (on a eu des gendarmes par exemple sur la question des addictions et de la drogue, la dernière fois sur la parentalité, c'était une association de Nîmes qui est venu parler avec nous de tout ça).
Voilà il va falloir arrêter, donc je laisse Mme Raibaud conclure.

Joëlle Raibaud : Par quoi conclure ? Ça marche très bien on a de plus en plus de parents et surtout on a très rapidement renouvelé la confiance puisqu'ils reviennent et discutent. C'est très très positif et recréer le lien avec les parents était, je crois, essentiel et maintenant ils sont en demande. C'est une fois par trimestre on verra si on ne fait pas plus après. Il y a des idées de sujets, de thèmes, ça c'est inépuisable et effectivement le sujet sur les devoirs intéresse beaucoup les parents parce qu'apparemment c'est souvent la galère à la maison les devoirs donc calamité ou complicité on verra. En tout cas c'est porteur et on espère que ça continuera.

Présentation du lieu d'accueil enfants parents (LAEP) « Le Balcon Jaune » et le LAEP itinérant.

Par Sylvie FAVIER, puéricultrice, PMI Saint Ambroix, CD 30
et Bertrand MOUTOUNET, accueillant LAEP itinérant « Les p'tites graines'.

Sylvie FAVIER : Je vais vous parler du Balcon jaune, donc on va rester dans la Vallée de l'Auzonnet. Le Balcon jaune, c'est un lieu d'accueil parent enfant aujourd'hui et aussi une consultation de nourrisson. C'est un lieu qui est géré et financé entièrement par le Conseil Départemental du Gard. Il a vu le jour en 1992 dans la cité de l'Ouradou, pour répondre à un besoin de créer du lien entre les professionnels du secteur, les parents et les enfants. Un besoin de se rencontrer, d'échanger, de se parler et de s'écouter. Il y avait énormément de difficultés à l'époque, il y en a toujours.

Donc ce lieu s'organisait autour d'une consultation de nourrisson et d'une matinée autour d'activités avec les parents et les enfants (0-6 ans), animée par les professionnels. Aujourd'hui ce lieu propose toujours une consultation de nourrisson, tous les lundis après-midi et un lieu d'accueil parent enfant le vendredi matin, qui répond aujourd'hui aux critères plutôt de la CAF, qui s'est beaucoup penché sur la question des lieux d'accueil parent enfant et donc les critères sont très clair : il s'agit d'un accueil anonyme, gratuit, pour des enfants de 0 à 4 ans accompagnés d'un adulte tutélaire, parents, grands-parents...

C'est un lieu où on peut venir pour échanger, pour s'écouter, pour parler. C'est surtout un espace ludique et collectif pour les enfants et les parents, pour la socialisation des enfants dans un cadre un peu rassurant avec le parent près de lui. Ça permet aux enfants de prendre un peu connaissance des autres enfants, de se socialiser un peu, d'acquérir une première autonomie tout en étant très rassuré par son parent. Ça favorise donc les liens et surtout, ça prévient les difficultés, en soutenant la parentalité. Çà rompt aussi l'isolement, problème qu'on a donc dans ces vallées.

Les freins et les leviers : Le Balcon Jaune est essentiellement un lieu étiqueté service social, puisqu'il est entièrement géré par le service social et les professionnels sont du service social, on essaye de faire du partenariat et d'ouvrir mais ce n'est pas toujours évident et donc ça, ça peut freiner certaines personnes pour y entrer. Mais la consultation nourrisson est aussi une porte d'entrée pour ce lieu ainsi que tous les ateliers collectifs qu'on peut offrir à côté.

Donc en fait chacun vient librement, à son rythme, dans le respect de l'autre, dans la confidentialité. On essaye d'être dans l'anonymat, le non-jugement et tout cela évidemment est à répéter sans arrêt pour offrir un cadre bienveillant et sécurisant aux enfants et aux parents. Donc ce Balcon jaune, a suscité des envies de s'étendre sur d'autres lieux.

Bertrand Moutounet : Je fais partie de l'équipe d'accueillants des P'tites graines, qui est donc un lieu d'accueil enfant-parent qui répond de la même manière que le Balcon Jaune au référentiel de la CAF, qui labellise et subventionne les lieux d'accueil enfant-parent. Mais Les P'tites graines a une particularité, c'est celle d'être itinérante, c'est à dire de proposer en fait 4 espaces d'accueil sur le territoire de la Communauté de Communes de Cèze-Cévennes. Nous sommes ainsi tous les lundis à Barjac, tous les mardis à Saint Ambroix, tous les jeudis à Gagnières et tous les vendredis à Molière sur Cèze. Ouvert de 9h à 12h.

Nous sommes vraiment les petits derniers arrivés, puisque nous fonctionnons depuis 2 semaines et demi. Nous sommes encore à l'état de plantules on va dire si l'on reprend la métaphore botanique. Mais on a déjà des racines anciennes qui sont les besoins qui avaient été repérés par les professionnels de la petite enfance du territoire, mais aussi l'histoire des LAEP qui sont aussi dans l'expérience de la maison ouverte telle qu'elle nous a été transmise ces dernières décennies et surtout d'un point de vue opérationnel, le travail qui a été fait dans le cadre d'une convention territoriale globale qui a été signée entre la CAF du Gard et la Communauté de Commune en 2016. Cette convention a permis dans un premier temps de rassembler tous les professionnels, les élus, les citoyens, les acteurs associatifs du territoire, pour faire un état des lieux des choses qui existaient, pour voir quels étaient les projets aussi qui avaient parfois du mal à émerger, et pour essayer de rassembler toutes ces énergies et de mettre en œuvre d'autres projets dont le LAEP itinérant "Les P'tites graines", est un des premiers nés.

Donc nous avons pour fonctionner l'appui d'un matériel, un camion qui est peut-être un peu identifié par certains d'entre vous comme étant la "Boite qui roule", un camion un peu coloré, qui nous permet d'aller de lieu en lieu et de transformer en quelques minutes une salle communale en un véritable espace d'accueil pour des jeunes enfants et leurs familles, un endroit où on peut se poser et jouer qu'on soit adulte ou enfant, sur des sofas confortables, sur des tapis d'éveil au sol, avec du matériel symbolique, du matériel de jeu...

Nous sommes deux accueillants permanents pour pérenniser cette action et il y a la volonté, qui est inscrite dès le départ dans la création du projet, d'intégrer des partenariats pluri-institutionnels, des bénévoles éventuellement, dès lors que l'on répond aux critères notamment énoncés par la CAF, à savoir : une formation initiale obligatoire et la participation aussi obligatoire à des séances de régulation, en l'occurrence une fois par mois.

Les objectifs de cette action, Sylvie les a déjà évoqués puisqu'ils se recoupent avec ceux du Balcon Jaune.

Pour établir les freins et les leviers c'est un petit peu tôt puisque c'est le tout début de l'action. Ce qu'on peut d'ores et déjà noter c'est qu'il y a déjà des professionnels qui se sont rassemblés de façon pluri-institutionnelle sur ce territoire, qui ont construit ce projet, qui restent mobilisés pour le faire vivre et en 10 séances, puisqu'on en est là, on a une file active de 19 enfants accueillis avec leurs familles et en tout 42 accueils ont été accomplis, pour l'instant.

Présentation du Café des Familles

Par Sylvie Bouchet-Joly, animatrice

Je vais vous présenter le Café des familles qui fait partie de l'association La Clède qui est une association d'insertion qui va fêter ses 40 ans cette année. C'est un lieu qui est implanté au centre-ville d'Alès et qui est ouvert à toutes les familles, à tout le monde. Un lieu qui permet de se rencontrer, d'échanger et de débattre autour de questions en lien avec la parentalité.

Plusieurs activités, donc plusieurs portes d'entrées sont proposées : On organise des activités parent-enfant, des soirées-débats, des discussions et des soirées festives.

Il y a trois temps d'accueil sur la semaine : le mercredi, le jeudi, le vendredi de 14h à 18h.

Le Café des familles est né d'un besoin des familles hébergées au CHRS Montbounoux, d'avoir un lieu ouvert et accessible à toutes les familles où elles pourraient se consacrer à l'éducation de leurs enfants. Donc pour cela des parents, des salariés de l'association, des partenaires se sont réunis pendant un an avec l'aide d'une psychologue, Sylvie Cavalier, afin de réfléchir et de définir ensemble les modalités et valeurs de ce lieu d'accueil.

Le Café des familles a ouvert en 2002, donc il a aujourd'hui 16 ans d'existence, et les trois acteurs : parents, partenaires et salariés de l'association sont toujours présents pour réfléchir aux actions du café et à son organisation autour de groupes-ressources.

Depuis 16 ans d'existence, certaines activités ont pu être modifiées mais les valeurs et principes du lieu sont restées les mêmes, à savoir :

- s'appuyer sur les compétences parentales en proposant différentes formes de participation des parents
- entrée libre pour toute la famille
- confidentialité
- non jugement
- convivialité

Les différentes formes d'implication des parents sont :

- la possibilité de participer à la vie collective du café, sur les temps de quotidienneté, donc ranger le matériel des activités, installer le gouter, faire la vaisselle, etc., ...
- ou bien avoir une fonction de parent-ressource, parent bénévole qui peut suppléer l'animatrice et ouvrir le café, assurer l'accueil des nouveaux parents, assurer la gestion de la caisse, animer les jeux parent-enfants et activités, préparer la décoration des soirées festives et des différentes animations proposées....

Un programme est établi de façon trimestrielle avec les parents et les enfants qui viennent au café des familles, ce sont eux qui définissent les thématiques des soirées festives, des soirées débat et des temps de discussion. Ces parents peuvent être aussi accueillis dans d'autres établissements (crèches, établissements scolaires…) et donc les professionnels de ces établissements peuvent nous interpeller pour organiser des discussions ou des soirées débat sur des thématiques qui seront toujours choisies en tout cas par les parents et non pas par les professionnels.

Voilà le programme que nous pouvons proposer :

- le mercredi, temps d'activité parent-enfant (plutôt 3-11 ans)
- le vendredi après-midi, temps d'activité parent-enfant (0-3 ans)
- le jeudi en temps d'accueil libre où les enfants peuvent venir et jouer aux jeux qui sont mis à leurs disposition
- une fois par trimestre : une soirée festive avec un repas partagé, une soirée débat et un temps de discussion.

Les activités parents-enfants privilégient le temps de partage entre le parent et son enfant autour d'activités manuelles principalement. Ces activités sont parfois animées par des intervenants extérieurs.
Les soirées-débats se font avec la présence d'intervenants et de deux comédiens clowns de l'association "le nez au vent" qui font une improvisation au cours de la soirée suite aux échanges qu'il y a eu avec le public.

Les espaces de parole pour les jeunes, enfants, adolescents

Présentation des Cercles de parole du collège Daudet et de l'ITEP Alès Cévennes

Par Delphine Faucher, chef de service, **Gilles Baudoin**, moniteur-éducateur et **Monique Roux**, auxiliaire socio-éducative, ITEP Alès Cévennes
et Maud Estellé, CPE Collège Daudet

Delphine Faucher : Bonjour à tous ceux que nous n'avons pas encore salué. Nous intervenons, nous, au nom de l'ITEP qui est un Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique situé à Alès et on est là pour vous parler des cercles de parole auprès des adolescents.

Comment ça démarre ? Ça démarre avec déjà une volonté de Mr Lipinski, le directeur de l'ITEP, de favoriser les espaces d'expression de la parole pour les adolescents. Chacun se souvient de son adolescence et des conflits internes et externes qu'il a fallu mettre en scène pour arriver à se déployer comme un adulte. C'est la question qui nous intéresse, comment on met en place un espace où l'adolescent prend le pouvoir de sa propre parole ?

Donc on a eu la chance d'être accueillis par le collège Daudet et d'avoir un espace de créativité parce que c'est par là que ça passe et vous en parliez bien tout à l'heure, Mr Bouta. Donc avec Maud Estellé, qui est CPE, on a décidé d'essayer d'expérimenter un premier espace de parole avec des adolescents parce qu'il y avait une revendication qui était « nous les adolescents on vient là pour apprendre mais on a l'impression qu'on est pas entendu dans ce qu'on a à dire, et on en a marre des adultes en gros, qui nous apprennent, qui nous déversent une parole... ». Même s'ils savent que c'est nécessaire d'être à l'écoute, ils avaient besoin de s'exprimer.

On a donc ouvert cet espace toutes les deux, c'était assez rigolo d'ailleurs comme expérience avec des ados un peu remontés, un peu en colère et pas contents. Et en fait, très rapidement ça a pris quand ils ont compris que nous on acceptait de ne pas avoir le pouvoir, on était juste des contenants, on a posé quelques règles de base et c'était eux qui allait fixer les lois de l'échange entre eux. C'est à dire qu'on les prend où ils en sont, ils veulent s'insulter ? ils s'insultent. Ils veulent sortir un téléphone ? Ils le sortent. Ils veulent jeter une chaise ? Ils la jettent. Ils veulent nous jeter de l'eau dessus ? Ils le font... Mais à partir du moment où ils ont eu tous les droits et où ils ont d'abord vérifié qu'ils pouvaient en effet exercer de plein droit le fait d'embêter allègrement les adultes et bien c'est tombé tout seul et entre eux ils se sont régulés.

Voilà pourquoi, cette expérience qui nous a passionné, en discutant avec nos responsables d'établissements (la direction du collège Daudet et la direction de l'ITEP, parce que c'est bien par là que ça passe), on a décidé de la partager, de la rendre contagieuse. Et d'aller même jusqu'à la communauté des profs qui est quand même super occupée sur ses fonctions, pour libérer un peu la parole et permettre que l'espace de la classe soit vraiment un espace de transmission et d'échange pacifié où l'enfant, l'ado, devient disponible à tout ce qui lui est transmis, parce que de lui-même il peut à un moment donné dire ce qui lui va et ce qui ne lui va pas.

Alors on a assisté à un grand 'massacrage' de professeurs dans les premières séances (et tout à l'heure on aura un exposé des professionnels qui mènent maintenant ces cercles, parce que il y en

a plusieurs maintenant), et en fait très vite les jeunes entre eux se régulent, il va toujours y en avoir un ou deux qui vont avoir une position différente et se permettre de la donner, même sur le prof très rigide, qui pour eux est là pour casser de l'adolescent. Et en fait la pensée collective va s'organiser de manière à ce que l'ado fasse un retour sur lui, se remette en question et ne soit plus dans l'obligation d'abattre ce qui lui pose problème, mais plutôt d'apprendre à composer avec. Et on a des enfants comme ça qui en sont venus à dire " moi ici j'ai appris à m'adresser aux adultes" alors que les adultes, dans cet espace-là, ils doivent se la boucler.
Bon, voilà, il y aurait plein de choses à dire mais on est pris par le temps et le plus important c'est que les adultes qui mènent cette expérience aujourd'hui vous expliquent, vous racontent comment ils se sont mis au travail.

Monique Roux : Donc pour travailler sur ces cercles on a construit, on a établi des règles, qui sont les règles que nous poursuivons depuis le début pour savoir comment on allait gérer ces espaces-là, et qui nous permettent de maintenir cet espace-là. Ce qui était intéressant moi j'ai trouvé, c'était que les jeunes se rendent compte que dans cet espace-là ils pouvaient parler, il n'y avait pas de risque à parler, du moment qu'on avait défini que ce qui se disait dans le cercle restait dans le cercle. Dès qu'il se sont rendu compte que ce n'était pas utilisé à d'autres fins, la parole s'est vraiment libérée.
Il y a quand même une différence entre les cercles qu'on mène dans l'ITEP et ceux qu'on mène au collège Daudet puisque dans le collège les gamins sont de différentes classes de 4ème, et finalement ils se découvrent à l'intérieur des cercles et trouvent de l'intérêt à aller vers l'autre. Et on se dit que s'il n'y avait pas ces cercles-là, les échanges ne se feraient pas forcément dans la cour, à la cantine. Donc ça crée de l'ouverture et c'est très intéressant.
Donc il y a un cercle une fois par quinzaine et nous avons la chance la semaine d'après, de pouvoir débriefer sur ce cercle qu'on a vécu parce qu'ils sont quand même assez chargés en émotion donc on en parle 5 minutes à la fin du cercle avec le collègue mais surtout la semaine d'après, pendant une heure, on retravaille ce qui s'est passé, on peut se libérer de ce qu'on a vécu et finalement ces cercles se construisent tout au long de l'année.

Gilles Baudoin : On a mené ce travail de cercles de parole effectivement l'année dernière sur l'ITEP où y a de l'eau comme le disait Mme Faucher et cette année on intervient sur Daudet, où il y a des chaises. Donc cela nous permet de rencontrer des jeunes qu'on ne côtoie pas tous les jours contrairement à l'ITEP où ils ont des habitudes, on les connait, ils nous connaissent donc il y a ce lien mais qui peut freiner aussi dans la parole. Alors qu'à Daudet, on ne les connaît pas, ça nous permet de pouvoir discuter avec eux de choses qu'on ne connait pas, comme les profs puisque de temps en temps ils viennent déballer sur leurs professeurs mais effectivement au cours de la discussion ce n'est plus un jugement, c'est un questionnement, une discussion, quelque chose qui se créé, qui circule, qui fait que les choses évoluent avec un regard différent, les choses murissent au travers de la parole. Alors vous retrouvez des jeunes sur des groupes de parole qui sont très en retrait ou qui n'arrivent pas à s'exprimer ou pas facilement et puis au cours des séances on les voit qui commencent à s'exprimer, des sourires qui s'échappent, une parole qui vient naitre, qui existe, et d'autres au contraire qui sont beaucoup plus dans la discussion spontanément, qui viennent se taire, écouter. Parce qu'on met toujours en avant cette histoire d'écoute, de partager la parole, de savoir se tenir aussi et de ne pas juger.

Maud Estellé : Pour terminer, on avait prévu aujourd'hui que je vous présente le cadre formel de ce qu'est un cercle mais la parole c'est ça aussi, c'est à dire que vu ce qui se passe ici moi ce que j'ai envie de vous transmettre et ce qu'on vous a transmis c'est une photo du regard d'un professionnel sur ce que sont ces espaces-là et si ça vous intéresse le cadre, on peut en parler dans un autre espace, par exemple la table ronde juste après. Juste préciser qu'on a besoin des collèges et des professionnels des collèges et de leurs motivations, et pas que des collèges d'ailleurs, parce qu'un des secrets pour avancer, vu tout ce qu'on traverse en ce moment c'est

certainement la parole et le fait de donner l'occasion à ces adolescents de devenir une autorité pour eux-mêmes d'abord. Voilà donc c'est vraiment un espace qu'il faut travailler et amplifier si c'est possible.

Intervention dans la salle : C'est sur la base du volontariat les élèves qui viennent ?

Maud Estellé : Alors l'intérêt aussi de ce projet, c'est que ça a été une co-construction entre le collège et l'ITEP et là il y a un échange en fait. Moi je pars animer des cercles de parole au sein de l'ITEP et effectivement des collègues éducateurs viennent animer des cercles au collège. A l'ITEP c'est institutionnalisé c'est à dire que dans leur emploi du temps, tous les élèves qui sont pris en charge à l'ITEP participent à un cercle de parole. Sur le collège Daudet vu qu'on a pas les moyens pour l'instant de faire des cercles pour tout le monde, ça a été un tirage au sort.

Delphine Faucher : Oui enfin c'est un peu trafiqué votre truc parfois (rire). L'objectif c'est le volontariat mais au début il faut bien le rencontrer cet espace-là et on ne va pas demander aux jeunes de désirer venir porter leur parole devant des pairs volontairement au début. Donc au début effectivement, ils n'ont pas le choix de l'expérience, parce qu'on se forme en éprouvant. Et l'idée aujourd'hui, c'est que ces jeunes ils puissent adhérer à ce projet. Il y a 40 élèves à peu près en ce moment à Daudet qui sont sur des cercles, ça peut paraitre très peu mais c'est quand même pas mal parce que ces quarante-là ils parlent à l'extérieur et il y a un impact. On a plein d'exemples passionnants à vous raconter mais on n'a pas le temps, on pourra approfondir cette vision tout à l'heure sur la table ronde.

Présentation du dispositif de communication et médiation par les pairs

Présenté par Bernard Hoarau, enseignant référent climat scolaire collège Diderot
et Maud Estellé, CPE collège Daudet

Maud Estellé : Sur le collège Alphonse Daudet et puis dans d'autres établissements, on travaille sur l'amélioration du climat scolaire depuis maintenant 6 ans. Ça avait commencé par un gros travail en amont d'évaluation-diagnostic du PRE (Programme de Réussite Educative), et depuis 3 ans sur le collège Daudet et le collège Diderot, on travaille vraiment en partenariat sur la mise en place d'un projet de médiation par les pairs que je laisserai Bernard présenter.
Juste je voulais faire le lien entre les cercles de parole et la médiation, parce que pour moi effectivement on est au service de la parole mais c'est aussi, vraiment, un travail de posture de l'adulte et un travail sur la posture de celui qui accompagne les adolescents. Que ce soit dans la médiation ou les cercles où effectivement on amène le cadre en tant qu'adultes. Mais un cadre contenant qui amène la sécurité plus que l'autorité et où l'adulte se déshabille de la fonction de celui qui sait, de celui qui apporte la bonne parole, pour justement permettre aux jeunes entre eux, de se réguler, de clasher si besoin. Parce qu'il faut que ça clashe aussi parfois.
Et la médiation par les pairs c'est exactement le même processus. C'est à dire qu'à un moment donné on leur donne la possibilité et la responsabilité de gérer des choses entre eux parce qu'ils savent très bien le faire et que nous parfois on hésite. Moi ça fait onze ans que je suis au collège Daudet donc je connais bien les gens, je connais bien les fratries et régulièrement on me disait "mais vous êtes partout, vous êtes dans le couloir, on se retourne vous êtes dans la cours, vous êtes toujours là". C'est effectivement notre rôle d'être là mais on peut aussi être là sans intervenir et les laisser faire.
Et pour leur donner cette possibilité de faire, on leur amène des outils parce que comme on va le voir avec Bernard, à leur âge, ils ont un manque de vocabulaire, ils ont un manque de perception des sentiments, ils ont un manque de capacité à se mettre à la place de l'autre donc on leur amène ces outils et ces compétences-là et ils ont besoin d'être accompagné au début. Donc on leur transmet, mais après ce sont eux qui s'en servent.
Mais vraiment la parole est importante, l'écoute est importante mais aussi la confiance en ces jeunes, je pense que c'est primordial, parce qu'ils sont capables, ils nous étonnent et parfois ils ont des idées que nous-mêmes, on n'aurait pas imaginées et des idées qui fonctionnent.

Bernard Hoarau : Alors le cadre de la médiation par les pairs, c'est un protocole assez précis autour de pratiques, qui consiste d'abord à sensibiliser les élèves. On a prévu cette sensibilisation au niveau de la 6ème, avec une intervention d'enseignants, formés à cette médiation par les pairs, qui viennent expliquer et faire vivre aux élèves des situations, disons d'attention à son état émotionnel, comment on se sent ? comment on sent l'autre ? Comment on le perçoit ? Etre un petit peu plus vigilant à ces ressentis et partages émotionnels pour qu'ils s'aperçoivent que finalement être dans une coopération, une attention à l'autre, ça fait du bien personnellement : Percevoir et de s'apercevoir que ce contact avec nos propres émotions nous permet d'être en contact avec l'émotion de l'autre et de rentrer en empathie avec lui et c'est la clé de ce principe de médiation, c'est à dire devenir sensible à ce que l'autre est en train de vivre, pouvoir l'entendre et se positionner différemment dans une situation conflictuelle. Ce qui est peut-être un petit peu différent par rapport aux cercles de parole, c'est qu'on demande dans le cadre de la médiation par les pairs de faire un retour sur soi.

Alors j'ai l'impression que le projet de former des élèves de 6ème à la médiation était ambitieux, parce qu'on a un petit peu de mal à amener les élèves de cette tranche d'âge à jouer le rôle,

vraiment, de médiateur. Et j'ai le sentiment qu'il vaudrait mieux qu'on envisage que ce soit les élèves de 5ème qui prennent ce rôle de médiateur tout en maintenant la sensibilisation de mieux vivre ensemble au niveau des 6ème.

Maintenant au point de vue de la mise en place du projet, je vais à la fois être positif et en même temps dans le regret. On a mis en place une formation au niveau des enseignants entre le collège Daudet et le collège Diderot avec une quinzaine de personnes dont je faisais partie. Ça a été très intéressant à vivre en termes d'expérience personnelle et je suis maintenant chargé de faire un travail de retour et d'analyse sur les transformations que ça a entrainé pour les participants. Je n'ai pas encore fini d'éplucher le dossier mais il semblerait déjà à priori qu'il y ait un certain nombre de personnes pour lesquelles ça a amené des changements de posture dans la pratique professionnelle, peut-être même dans la vie personnelle. Donc c'est vraiment une formation qui est impactante sur les personnes qui sont mises en mouvement.
Au niveau des élèves, on n'a pas encore assez de recul parce que c'est relativement récent ce qu'on a pu mettre en place.

On a un deuxième souci, c'est que ça demande beaucoup de temps en termes d'investissement de personnes, ce temps il ne peut pas être toujours bénévole, il faut que les personnes qui s'investissent soient dédommagées mais actuellement on a eu plutôt des restrictions budgétaires. Donc au lieu d'avoir l'apport et le soutien matériel qui permettait au projet de décoller, il y a eu un petit peu une situation d'effondrement. Mais pour moi ce n'est pas définitif, cela demande simplement à reconsidérer un peu les fondations du projet. Mais cela implique quand même que les personnes acceptent de s'engager personnellement, soient prêtes à investir un peu de leur temps personnel sans forcément s'attendre à des dédommagements systématiques.

Maud Estellé : Pour conclure, c'est un levier de faire confiance à nos jeunes, de leur donner des responsabilités, de l'autonomie, toujours en les accompagnant. Après effectivement le regret c'est qu'on n'a pas le retour ou l'appui financier pour que ça perdure.
En tout cas au collège Daudet on a réellement vécu de la médiation faite par des jeunes de 5ème (formés en 6ème pour être médiateurs en 5ème) sur les élèves de 6ème sur une année et c'est étonnant, c'est vraiment quelque chose qui met en scène les jeunes et amène les adultes à évoluer et à changer d'attitude aussi.

Les espaces de parole pour les professionnels

Présentation du dispositif d'échange autour des pratiques au collège Diderot

Présenté par Bernard Hoarau, enseignant référent climat scolaire collège Diderot
et Karine Pétrieux, psychologue libérale, intervenante sur le dispositif

---

Karine Pétrieux :
Je suis désolée j'ai une extinction de voix aujourd'hui, donc je vais présenter les grandes lignes et Bernard prendra le relais. Ça fait maintenant 3 ans qu'on travaille avec le collège Diderot pour rencontrer les professeurs et encadrants (une quinzaine à peu près) sur un projet qu'on remet au travail chaque année, pour trouver le cadre le plus adapté.
Ça a été assez long de trouver le cadre : d'abord c'était entre 12 et 14h sur les temps de repas mais ce n'était pas adapté de prendre sur ce temps de pause. On est arrivé à une solution qui semble bien maintenant pour tout le monde : c'est 3 fois 3 heures dans l'année donc des demi-journées sur du temps de travail mais de formation où les professeurs sont déchargés de cours.
Et comme tu le disais par rapport à la médiation par les pairs, là aussi ils sont libres d'exprimer ce qu'ils veulent.

Le fonctionnement de chaque séance est en 2 parties :

- Une première partie d'apports théoriques (thématiques ou outils choisis par les participants) que je présente.
- Une deuxième partie qui devrait être d'échange de pratiques et d'expériences autour de situations apportées par les participants mais où en fait on discute de ce que j'ai amené en première partie.

En général, la première partie ne pose pas de problème mais la deuxième en pose un certain nombre : en particulier on n'arrive pas encore à avoir de cas pratiques. Ils ont beaucoup de mal à amener quelque chose pour parler d'eux et de ce qui se passe dans leur classe. Parfois même certaines thématiques font blocage.

Depuis le début on a pu aborder comme thématiques pour la première partie : la psychologie de l'adolescent dans la relation à l'autre, les phénomènes de groupe, les notions de bienveillance et d'exigence (où il y a eu pas mal de débat), la relation aux écrans, la prochaine c'est l'estime de soi et la motivation et la dernière séance ce sera le rapport fille-garçons, c'était d'actualité et ça a été très intense avec une remise en question de choses tellement profondes, pour vous dire sur les 3 heures on n'a même pas fait de pause et évidemment il n'y a pas eu de discussion de cas pratique derrière.

On fait aussi un questionnaire à la fin de chaque séance qui nous dis comment ils ont trouvé la séance. Donc au début ils demandaient souvent des recettes : "on n'a pas de solutions", "on n'a pas de clés", … Après ils ont dit "on n'arrive pas à parler des cas pratiques", du coup à la dernière séance je leur ai proposé : "il reste une séance, aujourd'hui on a fait que de la discussion générale,

si vous voulez la prochaine séance on fait pas de théorie mais 3h de cas pratiques" mais ils ont préféré garder la théorie.

Qu'est-ce que tu en penses Bernard puisque toi tu participes au groupe ?

Bernard Hoarau : Je vais préciser que je suis actuellement en train de me former pour passer le CAFA c'est à dire être dans la formation d'adulte et notamment au niveau des enseignants donc ça m'oblige à avoir un regard un petit peu décalé par rapport à ce dont on parle.
Ce qui pose question je dirai, c'est qu'une bonne partie des enseignants de l'Education Nationale se sont autoformés à la pédagogie, et donc ils ont du mal à partager, à se retrouver ensemble et à parler en étant attentifs et bienveillants les uns envers les autres et finalement à créer du cohérent entre eux, ce qui est le vrai problème.
C'est ce qui m'a amené au final à demander au chef d'établissement de proposer une formation pour former des animateurs de groupes de parole dans l'établissement, de façon à ce que les enseignants puissent se retrouver et discuter en étant constructifs et pas en étant dans le déballage, le défoulement parfois agressif. Avec souvent des postures qui sont fermées et qui n'amènent pas à chercher des solutions mais juste à faire le constat des situations conflictuelles ou problématiques que l'on peut avoir. Donc arriver à devenir constructif, c'est le véritable enjeu de ces groupes de parole, de ces situations d'échange mais il y a encore beaucoup de travail à faire au niveau de notre façon de communiquer entre nous.
Et la médiation par les pairs, finalement, il faudrait d'abord qu'on soit capable de se l'appliquer entre adultes. Quand le conflit est à tous les étage, ça devient très compliqué de savoir à quel moment, à quel endroit il faut qu'on agisse, est ce qu'il s'agit de la responsabilité du système ? Qui doit prendre la décision ? Est-ce que ça doit partir du bas ?
En fait je pense que ça doit partir de partout en même temps. Il faut qu'on apprenne tous à être plus attentifs à l'autre, plus dans l'écoute et quelque chose qui me tient beaucoup à cœur c'est finalement être capable de travailler sur ses émotions qui restent, je pense, le langage universel entre nous, qui nous permet de nous comprendre et qui nous permet de comprendre l'autre.

Présentation des régulations et analyse des pratiques à l'école Jules Ferry de Bagnols sur Cèze.

Par Serge Capitaine, directeur des CMPP d'Alès et de Nîmes

Serge Capitaine : L'action que je vais vous présenter a été mise en place en 2008 dans une école maternelle du secteur de Bagnols sur Cèze. Je n'en suis moi, pas directement acteur mais le CMPP (*centre médico psychopédagogique*) dont je suis directeur est partenaire de cette école depuis de nombreuses années et j'ai pu être à plusieurs reprises observateur de l'action donc je peux vous en parler mais mon propos aujourd'hui se base sur le témoignage de la directrice de l'école, Mme Dazzi Acher, qui était présente à la rencontre formation précédente du 7 juin et qui s'excuse de ne pas pouvoir être présente aujourd'hui.

Donc cette école c'est une école assez classique, une école maternelle de 6 classes dans un dispositif ZEP, maintenant REP (*réseau d'éducation prioritaire*) je crois, qui accueille aussi un dispositif de moins de 3 ans, et qui est composé de 7 enseignants, d'une enseignante spécialisée, de 6 ATSEM (*agent territorial spécialisé des écoles primaires*).
Le CMPP est un centre de soin qui a une mission de prévention, c'est cette mission qui a été convoqué là dans ce que je vais vous présenter.
Cette école collaborait, au travers des situations d'enfance avec le CMPP et puis en juin 2008, il y a maintenant 10 ans, le directeur du CMPP de l'époque et le directeur médical du CMPP ont proposé à cette équipe d'enseignants la mise en place de réunions visant à favoriser la parole et l'échange à travers un thème qui pouvait être choisi par l'équipe.
Alors au départ ces rencontres n'étaient pas forcément à la demande de l'équipe enseignante, comme disait tout à l'heure Mme Faucher, je crois que la question du volontariat c'est l'objectif mais ce n'était pas celui posé au départ : c'est à dire que la directrice était demandeuse et a mis en place ces séances dans son école.
Le CMPP était vu par les enseignants comme une institution qui intervenait exclusivement auprès des enfants et de leurs familles. C'était une expérience exclusivement réservée d'abord à l'école maternelle Jules Ferry et puis depuis ça s'est ouvert aux deux autres écoles du réseau d'éducation prioritaire, qui ont commencé à participer à ces rencontres.

Pour l'école cette régulation, d'un point de vue pratique elle est prise sur le temps personnels des participants volontaires, il n'y a pas d'obligation donc de présence, ça se passe après l'école donc quand les enseignants ont rangé leur classe après 17h-17h30 et jusqu'à 20h, ça se matérialise par 3-4 réunions selon les années et selon l'avis du médecin qui réalise ces régulations, ces analyses de pratiques.
A ce jour a une exception près il y a une présence totale des enseignants et sur les 6 ATSEM, une seule est restée à ces rencontres.
Donc elles sont animées par le médecin pédopsychiatre du CMPP, le Docteur Salé, (mais ce peut être un autre professionnel formé).
Les thèmes abordés sont variés, non exhaustifs, exemples : 'le décès d'un parent proche', 'la punition', 'l'égalité fille-garçon', 'la communication avec les parents', 'les jumeaux', 'la violence chez un enfant', 'la gestion des conflits' bien sûr, 'les conflits parents/enseignants', 'les conflits entre enfants', et puis aussi avec le contexte de la loi de 2005 sur l'inclusion, 'le handicap' et plus généralement 'les enfants présentant des besoins particuliers'.
Mais ces thèmes sont surtout un prétexte à la parole, à l'échange, l'équipe l'expérimente à chaque fois et ce dont témoignait Mme Dazzi Acher c'est que ces échanges et analyses de pratique favorisent les échanges qu'ils ont ensuite avec les parents. Les enseignants ont besoin de parler, de s'exprimer, ils ne s'en privent pas, on le sait sur les interclasses, les récréations, les

temps de repas... Pour autant la situation proposée par le CMPP a ceci de particulier qu'elle s'adresse non seulement à l'expression de difficultés professionnelles et relationnelles mais elle convoque aussi la propre réflexion des enseignants.

Les effets attendus seraient a priori une amélioration des attitudes, des pratiques, ou au mieux une solution à certaines des difficultés et ce qui se produit dans les faits lors de ces rencontres, on a davantage de prise de conscience avec l'analyse des situations, des réactions, des positions et des rôles de chacun. Quel que soit le sujet abordé, la place, le discours des parents et des enseignants est toujours pris en compte et permet de mettre à distance les conflits, la mésentente, les désaccords, les craintes et les difficultés qui peuvent se présenter.
Le métier d'enseignant est difficile, nous pouvons tous en témoigner, et il nécessite cette prise de recul, ce temps d'expression pour mieux comprendre et maitriser des situations souvent stressantes. Le temps donné à la réflexion collective dans l'expression est un moyen très efficace, qui permet, selon le témoignage de Mme Dazzi Acher, de se ressourcer, de se rassurer et de progresser.

Il y a bien sûr un cadre qui est simple et convivial, qui est porté par le Dr Sallé qui a une expérience assez importante dans ce domaine, qui a une écoute bienveillante, apaisante, sans jugement sur les questionnements qui oblige à préciser la réflexion et peut bousculer parfois. C'est ce dont témoignent les enseignantes. On part de la réalité du terrain pour donner des pistes de réflexion. Les échanges entre collègues sont très importants, ils contribuent à fédérer, à rassurer l'équipe. A travers l'analyse de cas, une réflexion sur une expérience, la parole de l'enseignante ou de l'ATSEM se libère. Les participants apportent leur propre point de vue et le médecin qui anime ces séances anime, dirige et oriente la réflexion et les débats.
Pour autant, à en croire ce que nous avait dit Mme Dazzi Acher il y a quelques mois, les enseignants de cette école apprennent tout autant sur eux-mêmes que sur les enfants, les parents, ou les relations nouées entre les partenaires. Et elle témoignait aussi du fait que les bénéfices de toute cette action étaient réels. Dans son école les échanges avec les parents se sont améliorés, une bienveillance s'est installée, les retours de leur part sont plutôt positifs. La relation aux enfants a évolué, les enseignants disposent d'autres moyens relationnels efficaces plus rassurants.
Donc c'est un travail qui est en cours depuis 10 ans cette année. Il y a eu bien sûr eu quelques changements de personne dans l'équipe enseignante, ils se sont adaptés, ils ont adhéré à la démarche et à ce jour, toute l'équipe de cette école souhaite poursuivre ces séances.

Pour conclure, le regard que j'ai pu avoir sur cette action, et sans en reprendre les bénéfices qui ont été présentés par Mme Dazzi Acher lorsqu'elle était présente, je préciserai peut-être que les anciens présents à ces séances le sont de manière volontaire, sur un temps de travail qui dépasse leurs obligations de service. Cette expérience s'est mise en place de façon quasi clandestine je dirai, à l'initiative des personnes à leur origine, donc le directeur du CMPP et la directrice de l'école, sans que l'institution ne s'en saisisse. C'est un temps d'analyse de la pratique, je pense qu'on peut le définir comme ça, un temps malheureusement, que l'on sait assez pauvre dans l'Education Nationale donc moi, de ma place de directeur de CMPP, par cette expérience, somme toute isolée et par le témoignage que je peux en faire, je peux espérer que ses bénéfices puissent être reconnus et que ce type d'expérience puisse se multiplier.

Echange autour des pistes de réflexion soulevées lors des tables rondes

Objectif des tables rondes :
Echange en petits groupes autour de situations et expériences de mise en place d'espaces de parole afin de repérer ce qui a été soutenant des pratiques professionnelles, accompagnant pour une famille, ou pour un jeune mais aussi les limites de ces espaces, les freins à leur mise en place, ce qui fonctionne / ne fonctionne pas…

Table ronde « Espace de parole enfants/ados/jeunes ».

Cette table ronde est partie du fonctionnement des cercles de parole dont il était question à la présentation, 3 grands axes ont été retenus :

I.1. Concernant le cadre et les règles de fonctionnement
I.2. Concernant la mise au travail des adultes, tout l'espace de formation,
I.3. Concernant le comment l'institution doit porter le projet et quels sont les freins et les leviers pour mettre en place ces cercles de parole ?

Au démarrage de nos échanges, il a été rappelé la façon de mettre en œuvre ces cercles et les choses auxquelles il était impossible de déroger pour que ça fonctionne bien et que ça se pérennise. Donc pour qu'un groupe de parole fonctionne il est important d'établir des règles de fonctionnement :

- Nous avons vu l'importance du nombre de participants et surtout de l'unité du groupe, le groupe doit rester le même durant une période définie à l'avance, les membres ne doivent pas changer entre temps ;
- Donc la durée doit être posée ;
- L'unité de lieux aussi, le choix du lieu doit être déterminé ;
- La fréquence doit être régulière.

Les règles de fonctionnement du groupe servent de cadre qui ne bouge pas, relativement fixe pour que chacun après puisse y mettre son style. C'est à dire que celui qui anime un cercle respecte un cadre qui est le même pour tous mais la façon de mener le cercle finalement appartient à celui qui "mène le moment". Il y a deux adultes par cercle, un qui anime et un qui observe et se tait pendant la durée du cercle. Il prendra la parole sur les 5 dernières minutes pour dire ce qu'il a traversé. Sa place est en fait d'être comme une "grande oreille", une "parabole" traversée par toute la parole en circulation.
Les adultes doivent se dévêtir de leur fonction habituelle et avoir une certaine humilité. C'est à dire que quand on anime un cercle on n'est pas chef de service en ITEP, on représente la catégorie des adultes et on est là pour entendre et être témoin de ce que mettent au travail les enfants ou les adolescents.
On part aussi de "là où ils en sont". C'est à dire qu'on ne commence pas par leur dire "pas de portable", "pas d'insulte",... on part vraiment de là où ils en sont et on leur fait suffisamment confiance pour qu'eux-mêmes viennent se réguler entre eux. C'est eux qui font la loi, nous on leur donne des clés et on perd cette idée de pouvoir. Les adultes ils représentent le récipient et eux, ils font la cuisine donc c'est eux qui décident ce qu'il y a à mettre dedans.

On a parlé de l'importance aussi de se mettre au travail, de ces moments où les professionnels doivent se former. Nous aussi, au même titre que les jeunes que l'on accompagne, on est engagé dans la relation en tant qu'être humain, avec notre expérience et notre façon de penser. D'où l'importance de réfléchir à plusieurs sur "ce qui s'est passé", "ce qu'on a traversé".
Donc les séances ont lieux tous les 15 jours, et entre deux séances, tous les adultes qui se réunissent dans le cercle débriefent sur ce qui s'est joué. Du coup c'est "chemin faisant", c'est en éprouvant qu'on se forme aussi.
D'ailleurs on s'est interrogé sur le mot "formation" ou "mise au travail", parce que formation cela pourrait vouloir dire que quelqu'un nous amène la bonne recette et "c'est bon, on est prêt, on peut y aller". Non, l'idée c'est de se co-former. Et celui qui est silencieux peut éprouver ce qui se passe, sans être immédiatement obligé d'animer et au bout d'un moment il se sentira prêt à animer un cercle à son tour. Et celui qui animait avant devient oreille et se tait.
On est parti du principe que si on prend soin des professionnels dans une mise au travail remise en question tous les 15 jours, le cercle a plus de chances de bien fonctionner, les effets d'être plus grands et les professionnels d'être soignants.

On a évoqué également tout ce qui freine la possibilité pour certains enfants, qui sont en grande difficulté devant la parole, de tenir dans un cercle ou d'y rester et quel droit ils ont de dire que ça ne va pas, qu'ils ne peuvent pas, qu'ils ne veulent pas. Comment les adultes qui mènent ce cercle, quand ils voient qu'on atteint un certain nombre de limite, ils informent les adolescents que ça va être discuté entre adultes. C'est à dire qu'il y a aussi un espace extérieur qui, en plus de la protection du cercle (posée dans les règles), vient protéger la mise en danger de certains dans le cercle.
Je voulais ajouter qu'il faut continuer à croire en nos projets et d'en parler parce qu'on est porteurs et parce qu'on veut le bien-être des jeunes que l'on accompagne.

Discussion : Sur ce dispositif, ce qui me semble être un des éléments opérant de ces groupes de parole est le fait que ceux qui interviennent ne soient pas des acteurs de l'établissement ?

- On dirait que vous étiez avec nous. Parce que la question s'est posée de la même façon et c'est effectivement un élément déterminant, cette neutralité, cette place un peu tierce, extérieure. Et en même temps, quand ce n'est pas possible il vaut mieux quand même qu'il y ait un espace de parole que rien du tout.

- Au regard de votre expérience et au regard du réseau inter-institutionnel, est ce que vous avez créé un réseau de professionnels d'autre champs (éducatifs, soignants, etc.), pouvant éventuellement participer aux cercles ?

- On n'en est pas encore tout à fait là, mais ça commence parce qu'on a travaillé en partenariat avec le collège Daudet comme vous l'avez entendu et l'année dernière les collèges de Daudet et de Diderot avaient permis à des professeurs de prendre part à des cercles avec des professionnels de l'ITEP. Donc des profs de Diderot, par exemple, allaient à Daudet et inversement, avec un professionnel de l'ITEP. Le professionnel de l'ITEP menait le cercle, les profs étaient "oreille" et l'objectif était qu'au bout d'un moment, puisqu'ils ont suffisamment éprouvé les cercles et que ça a créé tout un cheminement et tout un changement de regard sur les élèves, que ça puisse se pérenniser et que ces profs puissent venir animer des cercles.

Sauf que là, on arrive à un frein, qui fait partie de notre restitution aujourd'hui, qui est qu'il faut absolument que la gouvernance de l'établissement soit porteuse du projet, à l'initiative même du projet. Parce qu'autrement ça ne peut pas tenir. On dit souvent qu'il faut être quelques-uns pour qu'un projet tienne, on ne peut pas mener un projet seul mais il faut aussi qu'il y ait un ou

plusieurs dirigeants d'établissement autrement ça ne fonctionne pas. Et c'est vrai aussi qu'un dirigeant d'établissement seul ne pourra pas mettre en place tout ce dispositif, parce que ça demande l'engagement des professionnels et des moyens tout ce travail-là.
Donc c'est un des freins les plus grands qu'on rencontre actuellement parce qu'il peut y avoir une frilosité des professeurs qui ont un cadre et une pédagogie pour lesquels ils ont été formés, un support de la transmission auquel ils tiennent et un espace de parole, s'il n'est pas bien repéré, s'il n'est pas bien raconté et s'il n'est pas bien soutenu par l'équipe de la gouvernance, c'est une remise en question qui est un peu trop profonde pour qu'elle puisse être soutenable sur la durée.

- On bute de manière paradoxale sur le projet territorial de santé mentale**.** Ce travail en réseau met en jeu un travail de partenariat qui suppose que les directions d'établissement soient actrices de cette problématique. Ma question elle porte sur ce frein comme vous venez de le nommer, et donc où on en est aujourd'hui ?

- Alors moi je n'ai pas toutes les réponses et je partage votre question. L'idée n'est pas de résoudre cette question d'ailleurs car si elle l'était, on en parlerait peut-être pas mais on pourrait avancer davantage. Mais le travail que l'on fait aujourd'hui par exemple c'est une occasion de communiquer. Moi je suis contente puisque les gens avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger ce matin, on voit qu'ils sont non seulement réceptifs mais que, déjà avec l'expérience qu'on a chacun et le fait qu'on soit ici fait qu'on a tous un intérêt commun, on n'est pas à convaincre là entre nous, sur l'intérêt de la parole, avec les ados pour ce qui nous concerne. La question qu'il va falloir que l'on se pose de manière rapide et sur la durée c'est comment on peut diffuser ça et comment on peut lui donner une réalité et que ça puisse s'étendre.

- Ça pourrait être discuté effectivement dans un projet territorial de santé mentale. Justement, sur comment on forme des personnes pour animer ces groupes de parole dans les institutions ?

- Oui, ça fait partie de mon retour dans le questionnaire que j'ai déjà commencé à remplir et qu'on va poser dans la boite tout à l'heure, de dire qu'il y a une mise au travail pour sortir de l'entre soi, pour arriver à porter plus largement... moi je me réjouis qu'il y ait des responsables de collèges parce que c'est aussi à ce niveau-là que les choses vont devoir se discuter et qu'il va falloir "être contagieux". Des forces vives pour aller vers ça je pense qu'il y en a mais maintenant il faut aussi diffuser comme le font les ados quand ils parlent avec leurs collègues dans la cour et que tout d'un coup on a des élèves qui viennent nous voir quand on traverse la cour en nous disant " Et moi ! Et moi ! Et moi !" Et bien le simple fait qu'il y ait un désir pour aller vers ça, fait que c'est déjà en route.

- En plus de le diffuser, je me permettrai de rajouter qu'il faut aussi le faire appliquer. Et je rejoins ce qui a été dit et les interrogations posées, je pense et j'en suis même convaincu, qu'on vit une phase transitoire quant à la posture professionnelle de chacun et on a bien compris qu'on était plus dans le ministère de l'instruction mais dans le ministère de l'instruction et de l'éducation et que quelque part les acteurs majeurs qui portent la transmission du savoir, des connaissances, de la culture, que sont les enseignants, doivent aussi apporter l'accompagnement éducatif, l'accompagnement à la souffrance, on l'a dit tout à l'heure et que quelque part on ne peut plus l'éviter. Voilà, c'est nécessaire de l'entendre ça.

- Cela fait une bonne transition vers la table ronde pour les professionnels.

Table ronde : Espace de parole professionnels.

Effectivement, il y a là une bonne transition d'abord sur le fait que ça nous fait du bien personnellement à nous professionnels, pour se ressourcer, prendre contact, ou entendre des personnes qui ont ce désir d'agir sur cette problématique de comment créer du lien, de la cohésion, ensemble, sur nos pratiques.
Du coup on a constaté ensemble qu'on était quand même grandement dans l'idée de changer et d'échanger et c'est un constat qui nous réconforte, nous permet de nous sentir peut-être plus porteurs, d'obtenir plus d'énergie pour pouvoir avancer.
Ce qui suppose quand même qu'il y ait comme problématique la prise de risque personnelle : C'est à dire accepter d'être, et non pas que de représenter, ou que de jouer un rôle, le rôle de l'enseignant, mais accepter d'être un être humain dans sa classe ou devant les personnes avec lesquels on communique, ce qui nécessite une prise de risque. Et cette prise de risque, quand on créé des groupes, elle nécessite le sentiment de se sentir protégé par le groupe. Et ça c'est un travail je pense qui doit être fait par l'ensemble de la communauté. C'est à dire s'apercevoir qu'on a besoin de se former à se retrouver, à s'écouter, à se respecter et à partager des valeurs communes pour pouvoir ensuite créer une dynamique qui soit porteuse.
Donc on a parlé d'analyse de pratiques, on a évoqué des cas où on avait des contraintes matérielles d'espace ou d'équipe sur un établissement qui peut limiter un petit peu. Par exemple l'espace de rencontre avec les parents, il peut y avoir des problèmes de structures, des problèmes de motivations…

Discussion : Moi je vous avais entendu parler à la dernière réunion de préparation, du retour sur investissement par rapport aux professionnels, même si c'est du bénévolat, et que ça pouvait être une compensation de ça, je trouvais intéressant que vous le repreniez.

- C'est pour moi quelque chose qui est extrêmement porteur dans ma propre dynamique. J'espérais partager ça avec d'autres personnes de mon établissement, pour qu'on soit ensemble dans cette dynamique mais ce n'est pas quelque chose qui se décrète comme ça.
Je me suis aperçu, je dirai dans une deuxième phase, celle que j'ai vécu cette année, qu'il aurait fallu commencer dans mon établissement par une sensibilisation très étendue sur des thèmes qui aurait permis de repérer des personnes qui auraient envie de s'investir dans ce cadre et d'y laisser du temps, de l'énergie et de devenir porteur. Et c'est ce qu'on n'a pas fait nous en amont et c'est ce qui a fait que notre projet de médiation par les pairs est un peu planté pour l'instant, parce qu'on s'est appuyé sur des gens qui était motivé par " les chefs demandent ça, c'est rémunéré en heure sup". Et quand les heures sup disparaissent ou les chefs changent d'établissement, le projet s'arrête d'un coup. Donc il faut faire attention à ce genre de problématique, arriver d'abord à communiquer avec les équipes pour mettre en évidence un engagement personnel.

Alors effectivement, une réunion comme aujourd'hui, c'est se ressourcer mais c'est aussi prendre contact, prendre du lien, avoir des appuis qui sont diffus sur le territoire, qui chacun vont agir à leur niveau pour inciter au changement de posture et si des personnes dans toutes les instances entendent ces différents sons de cloche, qui viennent un peu de partout ça va aider probablement à encourager et soutenir ces projets.

- Le réseau est là aussi pour diffuser autant que possible effectivement. On essaye de garder des traces de ce qui se dit dans ces rencontres, de faire des comptes-rendus, des actes, et de les diffuser largement et "en haut" pour qu'il y ait un suivi, pour qu'il y ait un partage aussi au-delà de ce temps de rencontre en lui-même.

- On se pose beaucoup cette question de comment informer et notamment comment aller chercher les sceptiques, c'est ceux-là les plus intéressants, et Mr Lipinsky avait eu l'idée à un moment donné, de travailler avec un groupe d'ado qui s'est investi dans les cercles (je prends cet exemple que je connais mais ça pourrait être un autre groupe), à construire un témoignage et pourquoi pas faire un petit film ou des enregistrements sur ce travail des cercles et d'entendre le témoignage des profs qui ont fait cet exercice (même s'ils n'existent plus cette année) et parler du changement de regard ou de l'évolution que ça porte sur les élèves, pour que ça puisse être diffusé dans les établissements sur des journées de début d'année par exemple.
Un autre point intéressant c'était la possibilité aussi de prévoir cette année sur les établissements, un temps où certains élèves seraient disponibles et comme ça on est plus dans le prof qui doit lâcher une heure, et perdre une heure de cours pour que ses élèves puissent être présents. Parce que les profs résistent aussi parce que quand on fait un cercle de parole sur une heure de cours donc un espace qui devrait leur être dédié, on les empêche un peu de faire ce en quoi ils croient ou ce pour quoi ils sont missionnés, sous prétexte qu'on aurait une recette, qui vient d'ailleurs en plus, qui rendrait leurs élèves en meilleur état. Vu sous cet angle, c'est une violence pour les profs si on n'a pas pris le temps avant de travailler cette question-là avec eux. Et le meilleur vecteur en effet c'est certainement de recueillir les effets de cette parole. Et les ados, quand on fait le bilan de l'année qu'on vient de passer ensemble, ils sont dans une vivacité pour dire les effets que ça a sur eux et ça vaudrait le coup que ça, ce soit mis en avant pour être entendu ailleurs. Pour aller dans le sens de ce que vous disiez Mr Hoarau.

- Cela va dans le sens de ce qui a pu être évoqué aussi en réunion autour de ces espaces, de garder une trace de ces espaces et montrer les retours positifs, pour que même s'ils disparaissent puisque certains, parfois, ne peuvent pas perdurer pour les raisons qu'on a évoqué, cette trace montre que si ça s'arrête ce n'est pas que ça ne marche pas ou que ce n'est pas utile, au contraire et que ça puisse donner envie que ça reprenne.

- Oui et puis rassurer les profs aussi sur le fait que c'est complémentaire de leur action et ce n'est pas ou l'un ou l'autre, c'est quelque chose qui améliore le vivre ensemble à tous les niveaux.

- Oui ce n'est pas accessoire. Finalement la visée de ce réseau c'est quand même de soutenir justement le désir des enfants, leur désir d'apprendre, de savoir, de relation, d'amitié. On peut penser aussi qu'il y a le désir des professionnels, enseignant, éducateur, de transmettre et que du fait des mésententes, des malentendus, ces désirs peuvent être mis à mal. Il n'y a de la vie que parce il y a du désir et parfois l'institution peut étouffer les professionnels et c'est là où peut être quand on parle de posture c'est une position défensive.
Quand vous disiez "on perd la notion de pouvoir", c'est peut-être un peu fort mais peut-être qu'on se met dans une position où les enfants peuvent percevoir quel est notre désir, savoir pourquoi on fait ce métier-là, savoir qu'est ce qui nous anime. On avait eu il y a un an ou deux une rencontre sur l'autorité et le pouvoir et il y avait l'idée que ce qui faisait autorité c'est le désir en fait. Parfois les enfants ou les ados quand ils nous attaquent, ils nous questionnent sur notre engagement, et non pas de faire les choses de façon un peu automatique, qu'on ferait parce qu'on nous dit de le faire...

Table ronde : Espace de parole famille/parents.

Donc c'était la table ronde autour des espaces de parole pour les parents et finalement, rapidement, ça a été le rapport parent-professionnel en fait qui est apparu. C'est à dire comment parent et professionnel pouvaient dialoguer, avec une espèce de conflit : D'une part il y a une volonté des professionnels et des parents de pouvoir parler et en même temps il y a des peurs d'être jugé, de la part des parents et aussi de la part des professionnels. C'est surtout apparu dans des témoignages de professeurs de l'Education Nationale où il y avait la peur effectivement d'être interpellé par des parents sur son professionnalisme, d'être mis en cause.
Donc à la fois y a une volonté de parler en même temps y a des grandes peurs des deux côtés.
Ou alors il peut y avoir de la part de professionnels qui sont à l'ASE ou l'ITEP : "de toute façon on est obligé de parler avec ces parents, c'est dans le contrat, on ne peut pas faire sans les parents, il faut qu'on se rencontre" et donc la question c'était aussi : comment faire pour que cette obligation de se parler devienne véritablement un dialogue ? que ça ne soit pas juste une formalité ?

Donc par rapport à ça il y a l'idée de parents qui ont trouvé intéressant de se retrouver entre parents, sans les professionnels, comme une nécessité.
On a abordé aussi les groupes de parole où les professionnels étaient engagés, et ce qui m'a frappé c'est comment à ce moment-là, le professionnel il fallait vraiment qu'il y aille avec son corps et son désir. Donc vis-à-vis des parents ça veut dire appeler, il y avait même l'idée peut être de prendre un mini bus pour rencontrer les parents. En tout cas une parole de la part des professionnels qui disait, si on veut que ça marche, faut y aller, faut être engagé, dans son désir mais aussi physiquement, avec le corps, on va vraiment à la rencontre et c'est un vrai engagement.
Ce qui est apparu aussi et qui est revenu souvent dans ce côté un peu physique, c'était comment établir ou rétablir la confiance, ce qui est le maitre mot, face à ces peurs de part et d'autre. Le côté "café-croissant-repas" tout ça, c'est tout simple mais ça pouvait commencer par ça, une convivialité autour d'un déjeuner partagé. Ça m'a frappé aussi comme ça revenait comme façon de se rencontrer, de partager ce plaisir de bouche, comme on va le faire tout à l'heure.
Et puis il y avait aussi l'idée que le lieu soit physiquement accueillant aussi, que la place pour les parents soit physiquement incarnée, qu'il y ait un espace aménagé pour que les parents puissent s'installer, discuter. Ça semblait important, le lieu en fait.
Et dernier point qui rejoint ce que vous disiez sur la régularité, sur quelque chose qui soit repérable, on sait qu'il y aura effectivement de la place.

- Je dois rajouter que c'était vraiment la place qui était donné à chacun qui était mise en avant, à la fois du côté des professionnels et du côté des parents. Peut-être que sans ça l'échange ne pourrait pas s'amorcer.

- Il y avait aussi du côté des professionnels une envie de dire "on est comme vous, parent, on a été aussi démuni". Cette idée, qu'à ce moment-là "je ne suis plus éduc", "je ne suis plus assistante sociale", "je ne suis plus tout ça", "je suis quelqu'un qui pense que c'est intéressant de partager avec vous parce que vous avez un savoir" et moi aussi j'ai mon savoir mais ce ne serait pas sur un "mode transmission", ce serait plutôt sur un "mode échange/partage" en fait. C'est à dire qu'un autre savoir émergerait dans l'échange. Et même dans des rencontres à thème, pour apprendre sur la violence, sur les addictions…, au final l'idée serait que ça puisse faire vraiment dialogue avec les parents et que le savoir émergerait dans l'échange et ne serait pas comme ça déversé d'une source. Et ça c'était important aussi.

Discussion : Je rajouterai aussi, que la relation doit se travailler... et être travaillé par tout le monde en fait.

- Oui et donc il y a de part et d'autre la nécessité de parler, mais les difficultés qui ont été pointées, c'est que les familles les plus en difficulté, on n'arrive pas à les toucher, il y a un point de butée, comment toucher les parents qui sont les plus en difficulté ? Alors soit parce qu'ils sont préoccupés à trouver à manger pour tous les jours tout simplement, soit parce qu'il y a des passifs avec les services sociaux qui font que là c'est niet. Donc il y avait cette difficulté-là.
Il y avait aussi le fait que quand des groupes de parole peuvent se mettre en place dans des petits villages, des endroits reculés, ce n'est pas évident de se retrouver à échanger avec la voisine, le voisin, sur ses difficultés et se recroiser après. Donc là c'est un autre niveau de jugement, des parents entre eux. Donc comment faire en fait dans ces endroits où y aurait peut-être le plus de besoin que ça communique, que ça échange et bien il y a quelque chose, un point de butée là aussi du fait que c'est des petits endroits, où tous les gens se connaissent et qu'échanger et prendre le risque de s'exposer et que le lendemain à la boulangerie on entende que... Ce n'est pas évident. Donc peut être aussi prévoir des modalités d'échange en individuel…
Je ne sais pas si certains veulent compléter.

- On a parlé de cette position de "celui qui sait tout et celui qui apprend", que souvent les parents quand ils viennent, on leur dit "attendez là, il y a des professionnels qui vont vous répondre" et que les parents, ça peut les mettre en difficulté donc, qu'à un moment donné ce soit coupé ça. Tout le monde peut apprendre de l'autre, tout le monde peut profiter du savoir de l'autre, que les parents aussi ils ont des choses à nous apprendre et si on perd cette vue-là et bien forcément c'est déséquilibré et la relation ne peut pas bien fonctionner. Donc effectivement on a tout à apprendre, et c'est ce qu'on se disait au début, communiquer ce n'est pas que dans un sens. La communication elle est visuelle, on peut repérer quelqu'un qui est mal à l'aise. Pourquoi il est mal à l'aise ? Aller chercher ce malaise. Peut-être se demander pourquoi il y a des absents ? On parlait des familles les plus en difficultés qu'on n'a pas, pourquoi ils sont absents ces gens-là ? et bien parce que peut-être ils ont honte, parce que peut-être ils sentent mauvais et à un moment donné comment on peut faire pour les revaloriser dans ce qu'ils ont à nous apprendre et que ça, je crois que c'est quelque chose qui est à travailler. Si on n'en est pas conscient ce groupe restera ouvert qu'à une partie des parents.

- Les groupes de parole sont un révélateur de savoir. Finalement les enfants, les ados ils savent plus qu'ils ne croient et qu'on ne croit, mais nous aussi, et finalement de cette rencontre de savoirs qu'on savait pas il y a encore plus de savoir.

- Pour revenir sur les relations des institutions avec les familles, je pense aussi que c'est important que nous, professionnels, on sorte de nos institutions et qu'on aille vers les familles. Moi depuis 4 ans, en tant que CPE je suis régulièrement invitée autour d'ateliers culinaires (ça tourne autour de la bouche encore) aux Cévennes parce qu'on a le recrutement de secteur qui est le quartier des Cévennes. La première année où je me suis présentée, ça a mis un froid énorme dans la salle. Je me suis sentie très mal à l'aise mais parce qu'en fait les autres, enfin les familles qui étaient présentes, étaient plus mal à l'aise que moi en fait... J'en discute maintenant avec eux et ils sont reconnaissant que j'accepte d'être invitée chez eux. Et je pense que le lien entre les institutions et les familles, passe par là aussi. On n'a pas la même posture quand on accueille nous dans nos établissement le café des parents que quand on va sur le lieu des familles. Mais les deux sont intéressants et il faut qu'ils existent tous les deux mais on va dans les deux sens de la communication justement si on fait attention d'accueillir dans les institutions, dans les établissements, et d'aller sur leurs lieux aussi, se laisser accueillir.

- On revient sur la peur qui a été évoquée : la peur d'être jugé, la peur de mal dire, qui est des deux côtés effectivement. Alors, tu aurais pu ne jamais y aller et cette rencontre ne se serait jamais produite, ou ne pas y retourner à cause du froid au début et rester sur une sorte de malentendu et puis c'est après, petit à petit, qu'on apprend à se connaitre…

- Mais en tant que professionnels il faut se faire violence pour ça.

- Quelqu'un a parlé de clans : l'école, la mairie, les parents. Et c'était trois clans dont la rencontre était faite pour se confronter et pas pour dialoguer en fait.

- Par contre, il y a un petit espoir, c'est Salomé dans ses contes qui dit que "derrière chaque peur se cache le désir" donc comme de toute façon à chaque fois il y a la peur, c'est aussi l'endroit par lequel on passe pour y aller en fait.

- Et ça a un très grand rapport au savoir puisque dans le fond quand on est en face d'un enfant, pour pouvoir transmettre un savoir il faut pouvoir faire preuve d'un manque de savoir, c'est à dire d'un désir d'en savoir plus, c'est à dire de lui demander ce qu'il sait.
Notre position en tant qu'enseignant, en tant que professionnel, vis à vis des enfants, j'ai parlé de désir, c'est de leur montrer que le savoir est partout. C'est le manque de savoir qui fait le désir, et que donc c'est pour ça qu'on s'intéresse aux enfants, parce qu'on ne sait pas et donc qu'eux ils ont des choses à nous apprendre et c'est comme ça aussi qu'ils pourront exprimer leur manque, c'est à dire poser leurs questions et à partir de là ils pourront désirer.

- Et la même chose avec les parents du coup.

- Mais bien sûr. Ça vaut pour les enfants mais pour les parents c'est essentiel aussi, combien de fois on a affaire à des parents, magrébin par exemple, ça arrive à tout le monde, des fils d'immigrés qui ont toute une histoire et on arrive, on leur parle sans connaitre leur histoire, l'histoire de leur pays, on ne connait pas ce que faisait les berbères … et ça c'est eux qui vont nous l'apprendre, il faut qu'ils nous parlent d'eux, il faut leur dire 'je ne sais pas'.

- Ce n'est pas naturel ça pour les professionnels, on n'a pas été habitué à dire "je ne sais pas" à montrer un peu ses failles.

- Non, ...sauf les grands anthropologues...

- Mais ce qui n'est pas évident c'est qu'il y a quand même souvent une demande aussi de la part des parents d'être guidé par un professionnel. "je n'y arrive pas, là il y a quelqu'un qui va me donner la solution". Donc ce n'est pas juste le professionnel qui peut inverser la tendance. Ce sont deux places à déloger, il y a aussi à dire aux parents "ayez confiance en ce que vous savez" parce que le professionnel n'est pas tout puissant à dire "je sais tout et je vais vous enseigner", il a aussi besoin des parents et de leur savoir.

- Après ce qui m'interpelle beaucoup, c'est que ça fait des années et des années qu'on entend ça, le changement de posture… et qu'on le sait et là, il y en a plein qui sont passés par là... et qu'on se rend bien compte quand même que c'est basé sur du volontariat de professionnel qui ont mouillé la chemise et que je crois que si on est là c'est qu'on est tous convaincus. Mais comment faire maintenant pour aller convaincre nos collègues qui ne la mouillent pas parce qu'ils ont peur. Et comment diffuser et donner envie de mouiller la chemise ?

- On pourrait se fixer un objectif au moins entre nous tous là, c'est que si déjà chacun de nous transmet ce qu'il a traversé ici ce matin à 5 personnes autour de lui et bien il aura fait son travail. Il

faut qu'on se rassure entre nous, qu'on se serre les coudes et qu'on reformule un désir de poursuivre ce travail-là mais il faut aller à la rencontre des sceptiques qui ont au moins autant, si ce n'est plus, de capacité d'avancer sur ces questions-là que nous ici. Sauf qu'on a un petit pas de plus de fait puisqu'on l'éprouve mais une fois qu'on a mis le pied dedans c'est un truc qu'on ne peut plus lâcher.

- Ponctuellement, on peut aussi provoquer des réunions plus spécifiques, plus précises sur des services, de services à services et effectivement transmettre comme ça à un plus grand nombre c'est à dire que vous, vous êtes porteurs et du coup vous pouvez transmettre une idée et une idée de rencontre peut être avec une autre institution. La démarche elle est un petit peu là aussi : qu'est-ce qu'on peut construire ensemble ? comment les uns et les autres on peut porter quelque chose ailleurs ? On se posait cette question-là à Reseda, c'est qu'effectivement on organise une réunion où les gens qui viennent sont déjà intéressés...

- C'est super déjà. Et on peut penser qu'après la réunion on sera encore plus désirant.

- Mais cela veut dire qu'un autre engagement ce serait de se dire qu'on est disponible les uns et les autres pour aller se rencontrer dans notre lieu, notre institution...

- Peut-être aussi ne pas oublier de parler de 'à quel endroit ça nous fait du bien ?' C'est à dire de parler finalement de soi en termes de posture, ce que je vis, ce que j'expérimente, ce que ça m'apporte plutôt que de dire aux autres "tu devrais essayer ça", ce qui ne marche pas trop.

- Mais c'est vrai qu'on peut convaincre sans le dire. Quand on est convaincu et désirant ça se sent. Peut-être que des personnes qu'on va rencontrer cet après-midi, demain vont percevoir quelque chose. Je pense à une expérience sur le collège de la Grande Combe avec un ado qui est très en difficulté. On a travaillé de façon étroite avec l'équipe enseignante mais après, ça a eu des effets sur tous les autres enfants parce que tu commences sur l'accompagnement d'un enfant, et ça diffuse.

- Oui parce qu'on parle beaucoup des espaces collectifs qu'on met en place avec des jeunes dont on s'occupe, de nos interventions croisées d'établissements ou de services à services mais quand un enfant par chance nous pose une difficulté, c'est lui qui nous oblige à nous mettre au travail ensemble. Il nous oblige à nous parler alors qu'on a tous des agendas suffisamment remplis pour pouvoir traverser la semaine sans se dire un mot mais il nous oblige à nous parler et à inventer quelque chose de précis pour celui-là. C'est à dire que les espaces de parole qu'on a à travailler le plus c'est ceux entre nous, parler des autres c'est plus facile mais une fois qu'on a compris ça il faut se mettre à parler de nos établissements, de là où ça coince chez nous et de chercher avec d'autres établissements comment on va inventer d'autres espaces de résolution de problème. C'est passionnant !

- Pour permettre une transition vers le buffet, puisqu'on a respecté quasiment tous les timings, je vous invite à aller taper sur internet 'les pâtes au beurre' sur la question des lieux d'accueil enfant parent autour de la nourriture, ce qu'a mis en place Mme Marinopoulos (certains d'entre vous connaissent peut-être déjà), c'est un concept assez original et intéressant.

ANNEXES :

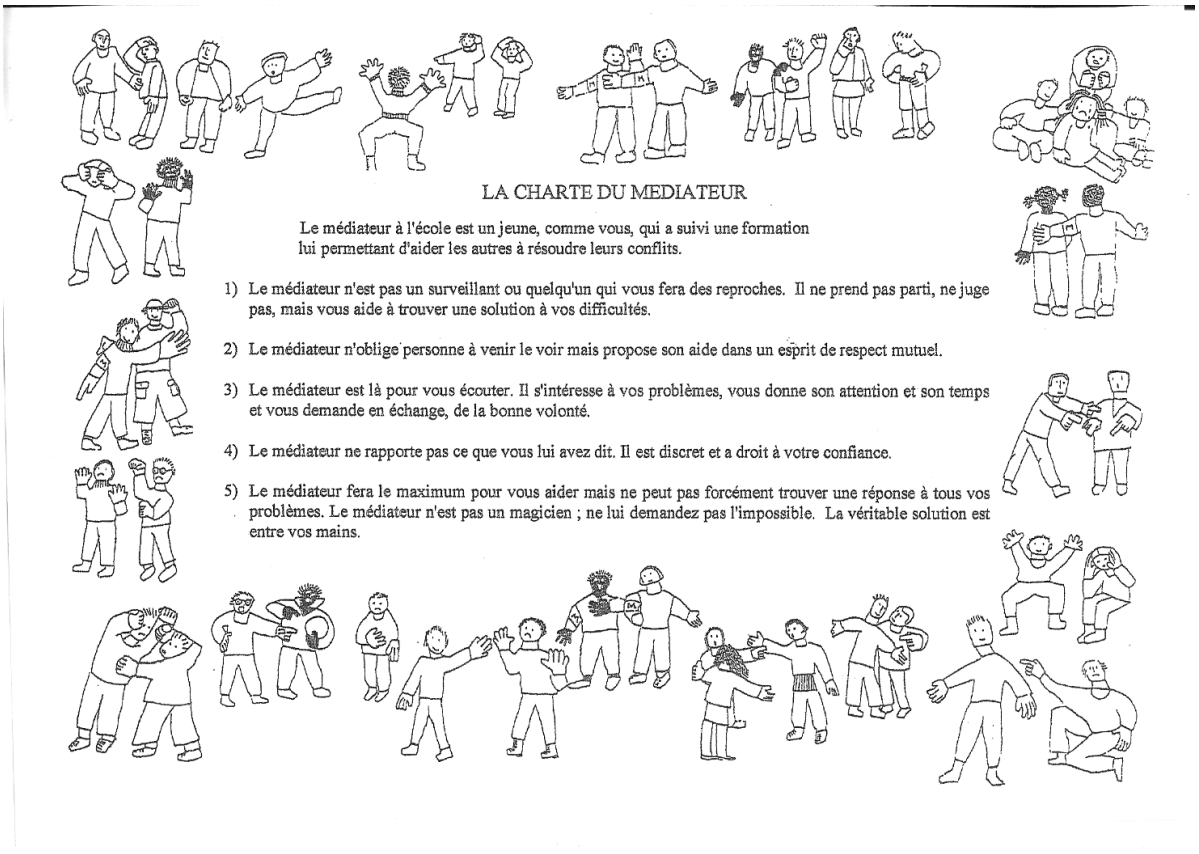
« ATELIERS MIEUX VIVRE ENSEMBLE »

Information aux parents

Les objectifs de cette formation :

- Apprendre à mieux se connaître et à mieux connaître les autres.
- Développer la confiance en soi.
- Repérer les différentes formes de violence, les situations de conflit autour de nous et entre nous.
- Connaître notre façon habituelle de fonctionner dans les situations difficiles.
- Admettre que l'autre a ou peut avoir un point de vue différent du nôtre.
- Arriver à s'exprimer avec le moins d'agressivité possible et écouter l'autre en essayant de se mettre à sa place.
- Être capable de prendre du recul par rapport aux situations de conflit.
- Développer le vocabulaire des sentiments et émotions.
- Rendre les élèves plus autonomes et responsables.

A l'issue de cet atelier, ceux qui le désirent et qui auront été actifs pourront suivre un stage et devenir médiateur.



LA CHARTE DU MEDIATEUR

Le médiateur à l'école est un jeune, comme vous, qui a suivi une formation lui permettant d'aider les autres à résoudre leurs conflits.

1) Le médiateur n'est pas un surveillant ou quelqu'un qui vous fera des reproches. Il ne prend pas parti, ne juge pas, mais vous aide à trouver une solution à vos difficultés.

2) Le médiateur n'oblige personne à venir le voir mais propose son aide dans un esprit de respect mutuel.

3) Le médiateur est là pour vous écouter. Il s'intéresse à vos problèmes, vous donne son attention et son temps et vous demande en échange, de la bonne volonté.

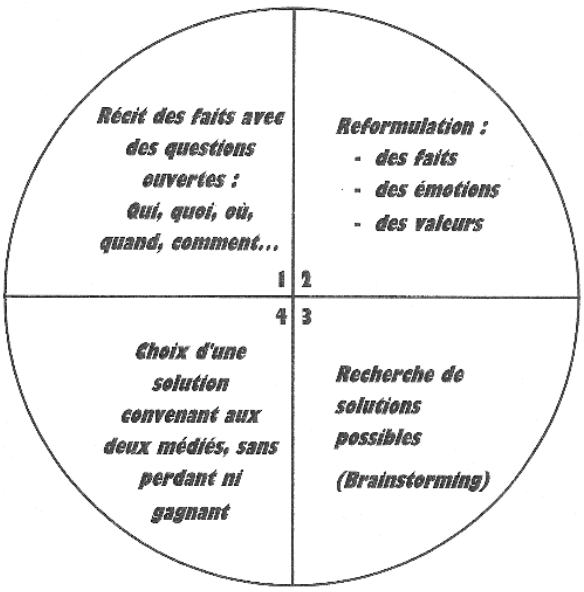
4) Le médiateur ne rapporte pas ce que vous lui avez dit. Il est discret et a droit à votre confiance.

5) Le médiateur fera le maximum pour vous aider mais ne peut pas forcément trouver une réponse à tous vos problèmes. Le médiateur n'est pas un magicien ; ne lui demandez pas l'impossible. La véritable solution est entre vos mains.

LES ETAPES DE LA MEDIATION

Rappel des règles :

1. Parler calmement sans s'insulter ni interrompre l'autre
2. Dire la vérité
3. Être d'accord pour chercher une solution
4. Respecter la confidentialité



M

Les règles à respecter durant la médiation.

1) Je ne parle que de moi, de mon problème et je dis la vérité.

2) J'écoute, je ne coupe pas la parole et je parle calmement.

3) Je n'insulte pas et je ne me bats pas.

4) J'ai envi de trouver une solution.

Je m'engage à respecter ces règles durant la médiation.

Signature

Les émotions

L'expression et la reconnaissance des émotions sont essentielles dans la communication.

	La Joie	La Tristesse	La Colère	La peur	La surprise
RESSENTIR					
	du plaisir	de la tristesse	de l'agacement	de la crainte	de l'étonnement
	de la gaieté	de la peine	de la contrariété	de l'inquiétude	de la stupéfaction
	de la joie	du chagrin	du mécontentement	de l'effroi	de la stupeur
	l'extase	de la douleur	de la fureur	de la terreur	
			de la rage		
ÊTRE	content (e)	triste	énervé (e)	apeuré (e)	surpris (e)
	ravi (e)	attristé (e)	en colère	alarmé (e)	étonné (e)
	joyeux (se)	peiné (e)	contrarié (e)	inquiet (-iète)	renversé (e)
	émerveillé (e)	abattu (e)	mécontent(e)	affolé (e)	estomaqué (e)
			furieux(se)	effrayé (e)	
				horrifié (e)	

et ressentir/ avoir des **sentiments** :
bonheur, amour, fierté, honte, haine, panique, jalousie...

RESEAU SANTE MENTALE INFANTO-JUVENILE : RESEAU CLINIQUE PLURI-INSTITUTIONNEL DU LIEN DU NOURRISSON DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT 2017-2018	**REUNIONS D'ECHANGES AUTOUR DES PRATIQUES POUR LES PROFESSIONNELS DE L'EN - COLLEGES**

1- PORTEURS DU PROJET

Collège Denis Diderot - Education Nationale en partenariat avec le Réseau clinique pluri-institutionnel du lien (animé par Reseda)

2- CONTEXTE

En 2014, les échanges menés lors des réunions du Collectif territorial d'animation du Réseau Clinique du lien (RCL) ont mis en lumière :

- la question de la **gestion des enfants en difficulté et/ou générateurs de difficultés** au sein des institutions, et notamment des établissements de l'Education Nationale.
- l'expression d'un **besoin d'échange et de soutien** sur cette question pour tous les professionnels de ces établissements.
- l'intérêt de **développer le travail collaboratif** pour ces professionnels et entre institutions et l'importance d'offrir des espaces de paroles pour permettre ce travail.

Des rencontres autour de ces jeunes en souffrance, avec les équipes du soin ou du médico-social (CMPEA, ITEP…) qui les ont en charge sont déjà organisées selon les besoins, mais la difficulté nouvelle vient de la tension permanente liée à **l'augmentation du nombre de ces situations** comparée par les professionnels à un "tsunami" et la nécessité de développer ces espaces de rencontre.

3- HISTORIQUE DE LA MISE EN ŒUVRE

Pour essayer de répondre à ce constat, le collectif a proposé une expérimentation :
Créer un espace pour les professionnels de l'Education Nationale pour **l'échange d'expériences, de pratiques, le travail sur les postures professionnelles, la recherche collective de réponses avec la régulation d'un regard extérieur.**
Six collèges avaient exprimé leur intérêt pour ce type d'expérimentation : Denis Diderot, Alphonse Daudet, Jean Moulin (Alès), Armand Coussens (Saint Ambroix), Léo Larguier (La Grand-Combe) et La Régordane (Génolhac). De même, les 2 inspectrices de l'Education Nationale avaient exprimé leur intérêt tout en précisant qu'une déclinaison du projet pour le niveau primaire était plus compliquée en termes d'organisation.
Compte tenu des contraintes financières, il a été décidé d'expérimenter en 2014-2015 cette action avec 2 collèges en capacité d'agir le plus rapidement possible : les collèges Diderot et Daudet à Alès.
En 2015-2016, seul le collège Diderot a été en mesure de poursuivre. Des ajustements du format et du contenu ont eu lieu chaque année depuis (notamment **séances sur le temps de travail et intégrées au dispositif de formation continue de l'EN)**. Il s'agit donc de la 4ème année de fonctionnement de ce dispositif sur Diderot.

4- OBJECTIFS

Objectifs généraux :

- Améliorer la prise en charge des élèves en souffrance au sein des établissements scolaires.
- Développer la collaboration entre professionnels des établissements scolaires et entre ces professionnels et les partenaires du soin.
- Valoriser ces expérimentations auprès des financeurs, dans le cadre du CLS, pour obtenir des financements pérennes.

Objectifs spécifiques :

Permettre aux équipes enseignantes et éducatives (professeurs, CPE, infirmières…) des collèges de :

- Rompre le sentiment de solitude et partager les difficultés face à la prise en charge des élèves en souffrance et/ou générateurs de difficultés au sein d'un lieu d'écoute et de soutien
- Comprendre que chacun a une place et un rôle à jouer face à un jeune en situation de mal être
- Reconnaître les signes de mal-être
- Apprendre à reconnaître et gérer leurs propres angoisses, difficultés ou limites pour pouvoir jouer ce rôle de soutien et d'écoute auprès des jeunes
- S'interroger sur leurs propres pratiques et étayer leurs pratiques au quotidien par l'échange d'expériences, d'outils, le travail sur les postures, savoirs-être et savoirs-faire
- Chercher collectivement des pistes de réponses face à des situations précises (études de cas) en travaillant à éviter le schéma sanction - exclusion
- Constituer à terme un « Groupe référent » au sein du collège pour aider leurs pairs.

5- PUBLIC

Professionnels du collège - équipe éducative, enseignants, CPE, infirmières… - en particulier liés aux projets sur le climat scolaire, persévérance scolaire et prévention du décrochage, communication et médiation par les pairs.

6- DEROULE DE L'ACTION :

Le format :

Les réunions de régulation s'organisent autour d'un groupe d'environ 15 personnes convoquées dans le cadre de la formation continue de l'Education Nationale.
3 séances sont prévues par an, une par trimestre.
La durée de chaque séance est de 3 heures sur des demi-journées libérées de cours.

Le contenu :

1ère partie : apports théoriques (thématiques ou outils choisis par les participants)
2ème partie : échange de pratiques et d'expériences autour de situations apportées par les participants.

Une réunion de présentation du dispositif aux participants est organisée avant le début des séances.
Un document d'évaluation est proposé aux participants à la fin de chaque séance.
Un bilan est prévu en fin d'année scolaire avec la direction du collège, l'intervenante et Reseda.

Le café des familles

ASSOCIATION LA CLÈDE
Siège administratif :
8/10 avenue Marcel Cachin
30100 Alès

Tél. 04 66 86 52 67
Fax 04 66 78 60 38

Mail : laclede@laclede.fr
Site : www.laclede.fr

5 Rue Jules Cazot, 30100 ALES

04 66 52 13 26

Animatrice : Sylvie Bouchet Joly

cafedesfamilles@laclede.fr

Références bibliographiques :

- Sous la coordination de Claire Jouffray, « Développement du pouvoir d'agir, une nouvelle approche de l'intervention sociale », ESEPH, Rennes.
- Sous la coordination de Bernard Vallerie, « Interventions sociales et emporwement », Harmattan.